

LE CLOITRE
DE
SAINT-ANDRE-LE-BAS
A VIENNE

PAR
P. WUILLEUMIER, J. DÉNIAU,
J. FORMIGÉ ET E.-L. ALBRAND



VIENNE
M.CM.XL.VII

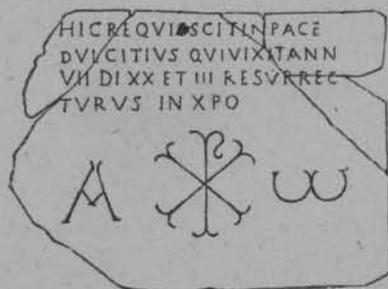
Bibliothèque Maison de l'Orient



140982

LE CLOITRE
DE
SAINT-ANDRE-LE-BAS
A VIENNE

PAR
P. WUILLEUMIER, J. DENIAU,
J. FORMIGE ET E.-L. ALBRAND



VIENNE

M.CM.XL.VII

LES INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES DE LA RÉGION VIENNOISE ANTÉRIEURES AU VIII^e SIÈCLE

par P. Wuilleumier,

*Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon,
Directeur régional des Antiquités*

Vienne fut avec Lyon le berceau du christianisme gaulois : en effet, des fidèles des deux cités subirent ensemble la persécution de 177 après J.-C. : une lettre contemporaine du martyr, que l'historien grec Eusèbe a recueillie au IV^e siècle, cite notamment, parmi les victimes de l'amphithéâtre, « le diacre de Vienne » Sanctus (1). D'après l'un et l'autre texte (2), les deux communautés formaient deux églises. Mais le titre de Sanctus et sa présence à Lyon semblent indiquer qu'il dépendait de l'évêque lyonnais, seul attesté. Cependant « les chrétiens de Vienne » sont mentionnés d'abord, peut-être par antériorité.

Ils ont dû recevoir un évêque dans la première moitié du III^e siècle. En effet, une lettre de saint Cyprien, écrite vers 254, fait allusion à plusieurs évêques de Gaule, et Verus, qui occupe la quatrième place dans le catalogue épiscopal de Vienne, prit part au concile d'Arles le 1^{er} août 314 (3).

(1) Eusèbe, *Hist. Eccl.*, V, 1, 17.

(2) *Ibid.*, V, 1, 1 et 13. Hirschfeld (*Sitz. Akad. Berlin*, 1895, p. 382) et Mgr Duchesne (*Fastes épiscopaux*, I, Paris, 1894, p. 39) ont négligé l'indication formelle de la lettre. La question est controversée: cf. Leclercq, *Dict. Arch. Chrét.*, s. v. *Lyon*, col. 72 sqq.

(3) Cf. Duchesne, *op. cit.*, p. 17; 41; 146.

Le IV^e siècle marque l'apogée de la cité chrétienne: elle est à la fois la capitale d'une vaste province et le chef-lieu d'un immense diocèse qui englobe tout le midi de la Gaule. Les empereurs Constantin, Julien, Valentinien II y séjournèrent; et saint Martin y prêcha vers 389 (4). Mais Arles, choisie comme résidence impériale, puis, au début du V^e siècle, comme préfecture des Gaules, réclama aussi le titre de métropole religieuse. La papauté hésita, admit les prétentions d'Arles, puis rendit à Vienne ses prérogatives sur la partie septentrionale du diocèse (5). Bientôt les Burgondes s'emparèrent de la cité (entre 461 et 474), puis les Francs les supplantèrent (en 534-536).

Mieux encore que les textes littéraires, les textes épigraphiques, parvenus jusqu'à nous sans intermédiaires, attestent l'importance de l'église viennoise. Le sol de la ville et de la région environnante a fourni près de deux cent cinquante inscriptions antérieures au VIII^e siècle, la plus riche collection du monde après celles de Rome et de Trèves. La plupart proviennent des anciennes églises St-Sévère, St-Gervais et St-Protas, St-Pierre, St-Georges et N.-D. d'Outre-Gère. Une centaine ont été réunies par les soins du regretté Vassy et de M. Ruf, à l'instigation du Député-Maire M. Hussel, promoteur des antiquités viennoises, dans le cloître de St-André-le-Bas, habilement restauré par M. Formigé; les autres sont malheureusement dispersées ou perdues. Bien qu'elles soient en partie mutilées, ces inscriptions, presque toutes funéraires, nous apportent de précieux renseignements sur les croyances et les coutumes de l'époque.

Trois ont été rédigées en grec, pour deux Asiatiques et une Romaine (6), toutes les autres en latin, parfois en vers (7). Mais la langue et la métrique sont farcies d'incorrections. A côté de noms latins apparaissent quelques formes grecques (8) et beaucoup de germaniques, surtout en dehors de la ville (9). Des noms ignominieux devaient être portés par humilité (10).

(4) Paulin de Nole, *Ep.*, XVIII, 9.

(5) Cf. Duchesne, *op. cit.*, p. 102 sqq.; Lot, *Bibl. Ec. Hautes Etudes*, 287, Paris, 1945, p. 2-3.

(6) N^o 1-3.

(7) N^o 18; 43; XXIV; 60; 63; 68; 79; 80; 83; 92; 110; 127; 130; 133; 134; 137; 140.

(8) Ainsi Bassianè (n^o 2); Diegenes (n^o 13); Sofroniola (n^o 110); Theodemodos (n^o XLVI).

(9) Ainsi Aisberga (n^o III); Aliberga (n^o XII); Ansebertus (?) (n^o 50); Arigunde (n^o XIX); Bertefrida (n^o XXVIII); Engebualde (n^o XXXVI); Gundiisclus (n^o XX); Ingildus (n^o XV); Leudomarus (n^o XXI); Obtulfus (n^o XIV); Valho (n^o V); Vilharicus (n^o XLVIII); Witildes (n^o 65).

(10) Ainsi Calumnjosa (n^o 7); Foedula (n^o 81); Injuriosus (n^o 85); Scurpillosa (n^o 27).

Le texte se termine en général par la date de la mort. Le jour est calculé, selon la coutume romaine, par rapport aux calendes, aux nones et aux ides, qui divisaient chaque mois en trois parties. De même, on indique encore l'année par le nom du ou des consuls en exercice, qui portaient le titre de « clarissime »; mais, comme cette magistrature a perdu toute importance et qu'on ignore parfois dans les provinces le nom du titulaire, on se réfère assez souvent à un consulat antérieur; la coutume s'imposa en 541, quand Basilius eut rempli ces fonctions pour la dernière fois, et elle fut pratiquée au moins jusqu'en 629 (11). Simultanément, on commençait à compter d'après les règnes des rois, Clotaire et Dagobert (12). Un autre comput est utilisé conjointement sur plusieurs pierres, à partir de 491 (13), un cycle de quinze années appelé indiction; mais on marque seulement le chiffre de l'année, sans préciser celui de la période, et il ne correspond pas toujours à la mention du consulat. Plus de soixante-dix inscriptions ont conservé une date; les plus anciennes remontent en grec à 441, en latin à 467 (14); la plupart s'échelonnent de 480 à 580 environ, et elles abondent surtout dans la première moitié du VI^e siècle. La date du décès est doublé dans le premier texte et remplacée dans plusieurs (15) par celle de l'enterrement — *depositio*. A défaut de cette indication chronologique, le formulaire permet de dater approximativement un certain nombre d'inscriptions par analogie ou par contraste avec les précédentes. Le plus simple est, en général, le plus archaïque, et quelques épitaphes de ce type semblent antérieures au milieu du V^e siècle (16); l'une d'elles, qui était gravée sur un sarcophage orné de strigiles, doit remonter au IV^e. On peut considérer encore comme un indice d'ancienneté le maintien ou l'imitation de formules païennes (17).

Des historiens locaux citent les épitaphes de plusieurs saints ou évêques, Sévère, Mamert, Léonien, Avit, Domnin,

(11) N^o XXX.

(12) N^o 66; XXX.

(13) N^{os} III; 21; 37; 38; 47; 49; XVI; XX; XXIII; 51; 52; 54; 55; 56; 57; XXIV; 58; XXV; 59; 60; 61; 62; 63; 65; XXVIII; XXIX; 66; XXX; XLIII; III; XLVI; XLVII; 124.

(14) N^{os} 1; I. A Lyon, si la plus ancienne remonte à 334, les plus nombreuses datent aussi du VI^e siècle: cf. Lambrechts, *Byzantion*, 1939, p. 527, n. 5.

(15) N^{os} 19 (en 513); 24; XIV; 37; 51; 63; 75; 126; 140.

(16) N^{os} 72; 73; 75 (la plus ancienne); 108; 115.

(17) N^{os} XXXIII; 80; 83; 96; XLVI; 108; 110; 114. Cf. *infra*, p. 6, n. 56 sqq.

Pantagathe, Hésychius et Naamatus (18) ; mais les pierres n'ont pas été retrouvées. Seules trois inscriptions connues mentionnent des saints. La première n'est qu'un ex-voto en l'honneur de l'apôtre saint Pierre (19). Le deuxième, qui remonte au milieu du V^e siècle, atteste que la défunte, Fœdula, fut baptisée par saint Martin et qu'elle est enterrée près des martyrs Gervais et Protas (20) ; or Grégoire de Tours raconte que les reliques de ces deux martyrs se multiplièrent miraculeusement et que plusieurs villes leur élevèrent des églises (21) ; Vienne y ajouta même un monastère (22). Le troisième texte, gravé, sans doute au VII^e siècle, dans la marge d'une épitaphe antérieure et dressé à l'entrée d'une église, avertit le pèlerin que ce sanctuaire est placé sous le patronage de deux saints, qui restent malheureusement anonymes (23). Un fragment signale une basilique (24). Une épitaphe, dont on a retrouvé la fin et dont le reste est cité dans un manuscrit du IX^e siècle, rappelle que, parmi les fils de la défunte Silvia, l'un, Celsus, fut nommé patrice, c'est-à-dire conseiller intime de l'empereur, et le second reçut un sacerdoce (25). D'autres inscriptions concernent un dignitaire *spectabilis* — (26), des officiers du palais — *domestici* (27), la fille d'un employé romain (28) — et surtout des ecclésiastiques, dont les textes canoniques permettent de préciser la nature et la fonction (29) : les prêtres sont appelés *presbyter*, parfois *sacerdos*, ou désignés par une périphrase (30) ; des diacres et des sous-diacres les assistaient (31) ; plusieurs épitaphes mentionnent des jeunes filles — *puellae* — consacrées à Dieu (32), auxquelles le célibat

(18) Cf. Allmer-Terrebasse, IV, n^{os} 1763; 1768, 1790; 1791; 1802; 1820; 1830; 1832; V, p. 25; 36; 53; 67; 75; 80; 84; 89.

(19) N^o XXXI.

(20) N^o 81.

(21) Grégoire de Tours, *Hist. Fr.*, X, 31, 5; *Mirac. Mart.*, I, 47.

(22) Cf. Allmer-Terrebasse, V, p. 20.

(23) N^o 68.

(24) N^o 126.

(25) N^o 63.

(26) N^o 6.

(27) N^{os} 12; 70.

(28) N^o 3.

(29) Ils ont été recueillis notamment par Mme J. Mayer (*Florilegium Patristicum*, XLII, Bonn, 1938), qui ne les a pas rapprochés des inscriptions.

(30) *Presbyter*: n^{os} X; XXIX; XXXI; 119; 125. — *Sacerdos*: n^o 111. — Périphrase: n^{os} XXXII; 92.

(31) Diacres: n^{os} IX; 56; 101. — Sous-diacres: n^{os} 45; 100. Sur leur rôle, cf. Mme Mayer. *op. cit.*, p. 23; 29; 32; 38; 40; selon ces textes, ils devaient avoir au moins 25 ans et les prêtres 30.

(32) *Deo* ou *Domino sacra* (n^{os} XXXVII; XLIII; 136), *grata* (n^o 76) ou *placita* (n^o III, en 491).

réserve, comme aux Vierges Sages, l'union mystique avec le Christ (33) : ces *virgines* se vouaient au service de l'église, tout en conservant leur costume laïc ; elles devaient essentiellement prier, jeûner et aider au baptême des femmes (34) ; le titre de *sanctimoniales* que portent d'autres défuntés a la même valeur (35) ; la formule *religionem devota mente suscepit* marque encore une consécration (36) ; enfin les inscriptions et les textes mentionnent une catégorie de pénitents — *paenitentes* (37).

Par contre, les expressions *famulus* ou *famula Dei* ou *Domini*, *famulus Christi*, *religiosus* ou *religiosa*, *timens Deum* ou *Dominum* (38) ne suffisent pas à impliquer, comme on l'a dit (39), un état religieux ou monastique ; elles reflètent seulement des sentiments pieux. Plusieurs épitaphes énumèrent complaisamment d'autres qualités du défunt, notamment la générosité, la bienveillance, le détachement du monde, la résignation (40), l'innocence des enfants (41). On les résume assez souvent, surtout au VI^e siècle, par l'expression banale *bonæ* (ou exceptionnellement *beatæ* *memoriæ*, d'où l'on a fini par tirer l'adjectif barbare *bonememorius* (42). Par contre, un prêtre implore le pardon de ses fautes en actes, en paroles et en sentiments, par une formule qui ressemble à celle du *Confiteor* (43).

Le « ci-gît » initial s'est développé peu à peu : d'abord absent (44), il se rend ensuite par *requiescat* ou par un verbe

(33) N^{os} 24 ; 76 ; XXXVII.

(34) Cf. Mme Mayer, *op. cit.*, *passim*. Elles jouaient le même rôle que les diaconesses de l'église orientale, dont le titre ne figure pas plus dans les inscriptions de la région viennoise que dans les textes anciens de l'église occidentale.

(35) N^{os} 15 (en 509) ; 52 ; XLII ; 120 ; 128 (?). Cf. Mme Mayer, *op. cit.*, p. 43 ; 51.

(36) N^o 9 (en 491). Cf. Mme Mayer, *op. cit.*, p. 49 (en 538).

(37) N^{os} XIII (en 527) ; 54. Cf. Mme Mayer, *op. cit.*, p. 49.

(38) *Famulus* ou *famula Dei* ou *Domini* : n^{os} 10 (en 491?) ; VIII ; XIV ; XVI ; 47 ; 52 ; 61 ; XXXIII ; 73 ; 83 (?) ; 132 ; 139 ; 141. — *Famulus Christi* : n^o 83. — *Religiosus* ou *religiosa* : n^{os} 8 (en 485) ; V ; VI ; 27 ; 35 ; 42 ; XXXV ; 81 ; 118 ; 122. — *Timens Deum* ou *Dominum* : n^{os} 42 ; XXXV ; 120.

(39) Notamment Le Blant, *Inscr. chrét.*, I, p. X ; LXXXIII ; Allmer, IV, p. 294.

(40) Générosité : n^{os} 15 ; 52 ; 58 ; 59 ; XLVIII ; 119 ; 134 ; 143. — Bienveillance : n^{os} 35 ; 119 ; 138. — Détachement du monde : n^{os} 24 ; 51. — Résignation : n^o XLIX.

(41) N^{os} 57 ; 60 ; XXVIII ; 96 ; 117 ; 125.

(42) *Beatae memoriæ* : n^o XXXVII. — *Bonememorius* : n^{os} 55 (en 558) ; 58 ; 66.

(43) N^o XXIX (en 608).

(44) N^{os} 72 ; 75 ; 108.

équivalent (45), précédé, sauf dans une épitaphe archaïque (46), de *hic*, puis de *in hoc tumulo*, et suivi ou non de *in pace*. On indique en général l'âge du défunt plus ou moins exactement — *plus minus* — en précisant parfois qu'il vécut *in pace* ou encore *in saeculo* (47). Le décès se marque habituellement par le verbe *obiit*, que suivent souvent les mots *in pace* ou *in Christo*, parfois de *saeculo* (48), éventuellement par d'autres tournures plus ou moins poétiques, qui opposent la vie future à la mort terrestre (49). Deux inscriptions évoquent plus nettement encore les joies de l'existence céleste dans des réunions sacrées au milieu des astres (50). Une trentaine expriment, à partir de 441, l'espoir de la résurrection par le futur *resurget* (51), le participe (*re*)*surrecturus* (52) ou le substantif *resurrectio* (53). Une épitaphe commence par les mots *In Christi nomine*, qui peuvent être un témoignage d'orthodoxie (54), et une autre se termine par l'invocat. on *Requicere* (= *refrigeret* ?) *in pace Christus* (55).

Plusieurs conservent des traces du formulaire païen : deux débudent par l'invocation caractéristique aux Dieux Mânes — *D(is) M(anibus)* (56) ; quelques-unes mentionnent les dédicants avec les liens de parenté (57) ; certaines contiennent

(45) *Hic jacet*: n° 83; 92; 93; 94; 115; 124. — *Hic pausat*: n° 77. — *Hic quiescit*: n° 86. — *Aeterna hic in pace quiescit*: n° 95. — *Hic (re) quiescunt membra*: n° 60; 109; 119 (?). — *Hic requiescit in Christo et in pace*: n° 96. — *In hoc tumulo jacet*: n° 81. — *In hoc tumulo conditur*: n° 9 (en 491); 80.

(46) N° 73.

(47) *In pace*: n° 37 (en 536); 38; XXX. — *In saeculo*: n° 26 (en 524); 31; XX; XLI.

(48) N° II (après 485).

(49) *Decessit*: n° 123. — *Recessit (de saeculo)*: n° I (en 467); 86; 100; 108; 137. — *Transiit (in pace)*: n° 6 (en 483); 8; 94. — *Migravit de hac luce*: n° VII (en 516); XIII. — *Christum sequutus*: n° 135. — *Quem rapuit mors invida*: n° 66. — *Mortem perdidit et vitam invenit*: n° 76. — *Anima ad Auctorem Dominum remeante, terrena membra terris reliquit*: n° 9 (en 491). — *Deponens senio terris mortalia membra, sed revehens caelo pro meritis animam*: n° 80.

(50) N° 43; 60.

(51) *Die Christi venientis*: n° I (en 441) — *in Christo (Domino nostro)*: n° 9 (en 491); 10; 11; 25; 88; 123 — *cum Christo*: n° XXXVII.

(52) *Cum dies Domini advenerit*: n° 71; 129 — *die caelo cum venerit Auctor*: n° 77 — *in Christo*: n° XXXV; 85; 97; 100; 113; 142 — *in gloria*: n° 76 — *in pace*: n° 15 (en 509) — *cum sanctis*: n° 89.

(53) *In spe resurrectionis misericordiae Christi*: n° XVI; XX (en 547); XXXIV; XLII; XLIII; L) — *in spe resurrectionis et vitae aeternae*: n° XXXVI.

(54) N° XXXVIII.

(55) N° 90.

(56) N° 80; XLIV.

(57) N° XXXIII; 85; 96; 108; 110; 114.

une apostrophe au défunt (58), aux parents (59) ou au lecteur (60) ; un texte désigne le Paradis comme le bois élyséen (61) ; deux autres ont un accent épicurien (62).

Enfin, de nombreuses pierres portent des ornements plus ou moins symboliques : une croix (63) — avec deux étoiles (64) — des étoiles ou des palmes (65) — le chrisme, formé d'abord des initiales XP (66), auxquelles s'ajoutent ensuite l' α et ω (67) — un vase qui est censé contenir la nourriture céleste (68) — des colombes, images de l'âme (59), qui viennent y puiser (70) ou qui picorent un épi (71) — des paons, oiseaux d'immortalité, dont le plumage évoque le ciel étoilé (72) — peut-être des phénix, symboles de résurrection (73).

Ainsi ces modestes pierres sont des témoins fidèles de l'âme populaire.

(58) N^{os} XVIII (en 544-5) ; 75.

(59) N^o 60.

(60) N^{os} XXIX ; 111 ; 131.

(61) N^o 92.

(62) N^{os} 95 ; 99.

(63) N^{os} VII ; XXXIII ; XXXVIII ; 87 ; XLIV ; 116 ; 131 ; 146.

(64) N^o 85.

(65) XX ; 81 ; 85 ; XL ; 88 ; 113.

(66) N^{os} XX ; 72 ; 73 ; 81 ; 85 ; 89 ; 100 ; 113 ; 115 ; 116 ; 147.

(67) N^{os} 3 ; XXXV ; 96 ; 108 ; 113 ; 148-152.

(68) N^{os} 10 (en 491) ; 25 ; 49 ; 53 ; XXIV ; 77 ; 79 ; 84 ; 116 ; 142 ; 144 ; 145 ; 148.

(69) N^{os} 12 (en 495?) ; 48 ; 56 ; 57 ; 60 ; 81 ; 86 ; 101 ; 108 ; 113 ; 146.

(70) N^{os} 25 (après 519) ; 49 ; 53 ; XXIV ; 79 ; 116 ; 142 ; 144 ; 145.

(71) N^o 93.

(72) N^{os} 10 (en 491) ; XXXIII.

(73) N^o 77.

LISTE DES INSCRIPTIONS
ANTÉRIEURES AU VIII^e SIÈCLE

La liste suivante doit servir à la fois de répertoire au chercheur et de catalogue au visiteur. Aussi est-elle établie selon les principes suivants :

1^o Les inscriptions sont réparties en 4 groupes :

A. — Inscriptions grecques.

B. — Inscriptions latines avec dates, par ordre chronologique.

C. — Inscriptions latines sans dates, avec noms, par ordre alphabétique.

D. — Fragments, sans dates ni noms, d'après la première lettre.

2^o Les inscriptions trouvées à Vienne ou aux abords immédiats sont numérotées par des chiffres arabes, les autres par des chiffres romains.

3^o Les inscriptions conservées au cloître se distinguent des autres par un astérisque.

4^o Sont omis les fragments insignifiants, dont plusieurs ont disparu.

5^o Les références sont données aux ouvrages suivants :

A (et T) = Allmer et Terrebasse, *Inscriptions antiques de Vienne*, IV et V, Vienne, 1875-6.

C.I.L. = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XII.

D. = Diehl, *Inscriptiones Latinæ Christianæ Veteres*, 3 vol., Berlin, 1925-1931.

E. = Espérandieu, *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, I, Paris, 1929.

I.G. = *Inscriptiones Græcæ*, XIV.

Le B. = Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1856-1865. — *Nouveau recueil*, Paris, 1892.

R. E. = *Revue Epigraphique*.

A. — INSCRIPTIONS GRECQUES

1. — 441, 6 février. — Anonyme. — 48 ans.
Le mois est désigné par un mot asiatique et le jour par un mot juif.
Espoir de résurrection.
Eglise St-Sévère. Perdue. — Le B. 415 — A. 1765 — *I. G.* 2492.
-
2. — BASSIANE, affranchie de Bassianos, d'Asie Mineure.
Perdue. — A. 1892 — *I. G.* 2490.
-
- 3*. — MATRONA, fille de Mocimus, employé romain. — 25 ans.
Christe avec Alpha et Oméga. Vase entre deux colombes.
Le B. 423 — A. 1896 — *I. G.* 2491.

B. — INSCRIPTIONS LATINES DATÉES

- I*. — 467, 28^e avril. — CONSTANTIOLA. — 20 ans, 3 mois.
Saint-Romain-d'Albon. — A. *Suppl.* 2048 — *C. I. L.* 1791 — D. 2830.
-
- 4*. — HILARINUS.
Eglise St-Sévère. — Allmer, *R. E.* III, p. 306, n° 1049 — E. 294.
-
5. — 481. — Anonyme.
Ste-Colombe. Perdue. — Le B. 442 — A. 1769 — *C. I. L.* 2055.
-
6. — 483, ... octobre. — IDIGERNUS, dignitaire.
Eglise St-Pierre. Perdue. — Le B. 448 — A. 1770 — *C. I. L.* 2056.
-
7. — 485, 18 mai. — CALUMNIOSA. — 40 ans.
Perdue. — A. 1771 — *C. I. L.* 2057 — D. 2888 n.
-
- 8*. — 485 (ou 508? ou 509?), 18 septembre — ROMANUS. — 80 ans.
Maison Contamin. — Le B. 434 — A. 1781 — *C. I. L.* 2062 — D. 1665.
-
- II. — Après 485, 19 mai. — ANNEMUNDUS. — 110 ans, 6 mois.
Grésv-sur-Aix. Sur place. — Le B. 388 A. — *C. I. L.* 2485. — D. 2765.

9. — 491, 12 août. — SEVERIANUS, religieux. — 32 ans.
Espoir de résurrection. Expressions poétiques.
Eglise St-André-le-Haut. Perdue. — Le B. 436 — A. 1774 — *C. I. L.* 2058. — D. 1587.
-
- 10*. — 491 (ou 526?), 19 décembre. — URANIUS. — 43 ans (fig. 1).
Espoir de résurrection. Vase entre deux paons.
Eglise St-Pierre. — Le B. 689 — A. 1776 — *C. I. L.* 2073 — D. 3471.
-
- III. — 491, 28 novembre. — AISBERGA, vierge. — 24 ans.
Vézéronce. Dans l'église. — Le B. 388 — A. 175 — *C. I. L.* 2384. — D. 1734.
-
- 11*. — 495, ... mars. — ...NDOERDUS. — 30 ans, 5 jours.
Espoir de résurrection.
Quartier St-Martin. — Le B. 458 — A. 1778 — *C. I. L.* 2059 — D. 3471 n.
-
- 12*. — 495 (?). — Anonyme, officier du palais.
Vase, vigne et colombes. Au revers, n° 32.
Le B. 432 — A. 1777 — *C. I. L.* 2060.
-
- IV*. — Après 500 (?). — Anonyme. — ... ans, 7 jours.
La Bâtie. — A. 1801 — *C. I. L.* 2074 — D. 1690 n.
-
- 13*. — 501. — DIEGENES. — 42 ans.
Jardin public. — Allmer, *R. E.* III, p. 448, n° 1185 — E. 295.
-
- 14*. — 502, 2 janvier. — PELEGERINUS. — ... ans, 3 mois, 4 jours.
Vase, rinceau et colombes.
Eglise N.-D. d'Outre-Gère. — E. 296.
-
- V. — 504, 17 décembre. — VALHO. — 68 ans.
Jongieux, près Yenne. Musée d'Aix-les-Bains. — Wuilleumier, *Gallia* I, p. 149.
-
- 15*. — 500 (ou 485?), 24 avril. — ANANTHAILDA, consacrée.
Espoir de résurrection. Énumération de qualités.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 274, n° 1004 — E. 297 — D. 1678.
-
16. — 511, 28 octobre. — SIMPLICIUS. — 90 ans.
Eglise St-Sévère. Perdue. — Le B. 437 — A. 1783 — *C. I. L.* 2063 — D. 3550.
-
- VI. — 511. — Anonyme.
St-Laurent-de-Mure. Dans l'église. — Le B. 387 A — A. 1782 — *C. I. L.* 2064 — D. 1673 n.
-
17. — 511 (?). — Anonyme.
Eglise St-Pierre. Perdue. — Le B. 691 — A. 1784 — *C. I. L.* 2065.

- 18*. — 512 (?). — Anonyme.
Épithaphe en partie métrique.
Eglise St-Pierre. — Le B. 692 — A. 1785 — *C. I. L.* 2066.
-
- 19*. — 513. — Anonyme.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 235, n° 957 — E. 298 = 331.
-
20. — 515. — Anonyme.
Eglise St-Pierre. Semble perdue. — Le B. 693 — A. 1786 — *C. I. L.* 2067 — D. 3278.
-
- VII*. — 516, 22 février. — LEVANIUS. — 16 ans, 6 mois.
Chrisme et croix.
St-Romain-d'Albon. — A. *Suppl.* 2049 — *C. I. L.* 1792 — D. 2779.
-
- VIII. — 516, 14 janvier. — CLAUDIA. — 34 ans, 4 mois, 14 jours.
Merlas, St-Sixte. Sur place. — A. 1787 — *C. I. L.* 2421 — D. 1434.
-
- 21*. — 517, ... novembre. — Anonyme. — 50 ans.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 275, n° 1005 — E. 299.
-
- 22*. — 517 (?). — Anonyme.
Le B. 458 K — A. 1789 — *C. I. L.* 2068 — D. 3631.
-
- IX. — 517, ... décembre. — ...EDUS, diacre.
Bourgoin. A Coupalin. — A. 1788 — *C. I. L.* 2353.
-
- 23*. — Après 517. — Anonyme.
Wuilleumier, *Rev. Et. Anc.*, 1946, p. 97.
-
- 24*. — 518, 4 mars. — CELSA, vierge.
Énumération de qualités.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 276, n° 1006. — E. 301 — D. 2440.
-
- 25*. — Après 519. — Anonyme. — 4 ans.
Espoir de résurrection. Vase et colombe.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 3, n° 801 — Le B., *Nouv. Rec.* 121 A — E. 293 — Willeumier, *Rev. Et. Anc.* 1946, p. 97.
-
- X. — 520, 2 novembre. — CLAUDIANUS, prêtre. — 56 ans.
Grenoble. Musée de Grenoble. — E. 339.
-
- XI. — 522, 8 juillet. — Anonyme. — 14 ans.
La Terrasse, près Grenoble, Perdue. — Le B. 469 — *C. I. L.* 2309.
-
- XII. — 523, 3 février. — ALIBERGA. — 30 ans.
Aoste. Dans l'église. — Le B. 390 — A. 1793 — *C. I. L.* 2404 — D. 3281.
-
- 26*. — 524, 24 décembre. — DALMATIUS. — 4 ans, 7 jours.
Maison Contamin. — A. 1796 — *C. I. L.* 2069 — D. 2747.

27. — 524, 31 août. — SCURPILLOSA. — 48 ans.
Eglise N.-D. d'Outre-Gère. Perdue. — Le B. 435 — A. 1795 — C. I. L.
2070 — D. 1671.
-
- 28*. — 524, 24 août. — ...GERNUS. — 31 ans.
Eglise St-Pierre. — Le B. 694 — A. 1794 — C. I. L. 2071.
-
- 29*. — Après 524, 26 février. — MATRONA.
Énumération de qualités.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 262, n° 985 — E. 302 —
D. 180.
-
- 30*. — 525, 5 février. — Anonyme. — 38 ans.
Vase.
Eglise St-Pierre. — Le B. 695 — A. 1797 — C. I. L. 2072.
-
- XIII. — 527, 6 décembre. — Anonyme, pénitente. — 67 ans.
Parnans (Drôme). Sur place. — A. 1798 — C. I. L. 2193 — D. 1687.
-
- 31*. — 527 (?). — MARCELLA (?)
Le B. 443 — A. 1799 — C. I. L. 2099.
-
- 32*. — 528, 18 octobre. — PETRUNIA. — 48 ans.
Au revers du n° 12.
Le B. 431 — A. 1800 — C. I. L. 2061.
-
- XIV. — 528 (?), ... janvier. — OBTULFUS. — 37 ans.
Grésy-sur-Aix. A Valence. — Le B. 474 B — C. I. L. 2487 — D.
1421 A.
-
- 33*. — Après 534, 23 juillet. — Anonyme. — ... ans, 4 mois.
Eglise St-Pierre. — Le B. 458 DD — A. 1803 — C. I. L. 2076.
-
- 34*. — Après 534. — Anonyme.
C. I. L. 2077.
-
- 35*. — 536. — LAU... — 37 ans.
Énumération de qualités.
Wuilleumier, *Rev. Et. Anc.*, 1946, p. 96.
-
- 36*. — 536 (?). — VINDIMIOLA.
Le B. 696 — A. 1805 — C. I. L. 2075 — D. 2891 A n.
-
- 37*. — 536, 8 juin. — Anonyme. — 38 ans.
Eglise St-Pierre. — Le B. 458 R — A. 1804 — C. I. L. 2078 — D.
3038.
-
38. — 537 (?). — Anonyme.
A Lyon, chapelle St-Alban. — A. *Suppl.* 2064 — C. I. L. 2079.
-
- XV. — 537, 30 octobre. — INGILDUS. — 4 ans, 8 mois.
Aoste. Dans l'église. — Le B. 393 — A. 1806 — C. I. L. 2405 — D.
3282.

39. — Après 538. — Anonyme.
Colombe. Au revers, n° 48.
Semble perdue. — Le B. 458 M — A. 1807 — *C. I. L.* 2080.
-
- 40*. — Après 538. — Anonyme.
Wuilleumier, *Rev. Et. Anc.* 1946, p. 97.
-
41. — 539 (?), ... juin. — Anonyme.
Eglise St-Pierre. Semble perdue. — Allmer, *R. E.* III, p. 155, n° 896
— E. 311.
-
- 42*. — 540, 11 juin. — MARIA, vénérable. — 85 ans.
Eglise St-Pierre. — Le B. 688 — A. 1808 — *C. I. L.* 2081 — D. 1672.
-
- 43*. — 540 (?), 10 novembre. — Anonyme. — 46 ans.
Espoir de survie. Enumération de qualités. Epitaphe en partie métrique.
Eglise St-Pierre. — Le B. 458 S — A. 1809 — *C. I. L.* 2098.
-
- 44*. — Après 540. — Anonyme.
Le B. 458 H — A. 1810 — *C. I. L.* 2082.
-
- 45*. — Après 541, ... octobre. — ROMANUS, sous-diacre. — 60 ans.
Eglise St-Georges. — Allmer, *R. E.* II, p. 362, n° 713 — *C. I. L.*
6034 d — D. 3280 A.
-
- 46*. — Après 541. — ...DIUS. — 12 ans.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 458 C — A. 1812 — *C. I. L.* 2083.
-
47. — Après 541. — Anonyme.
Au musée de Grenoble. — Allmer, *R. E.* IV, p. 35, n° 1303 — E. 307.
-
48. — Après 541. — Anonyme
Colombe. Au revers du n° 39.
Semble perdue. — Le B. 458 N — A. 1811 — *C. I. L.* 2080.
-
- 49*. — Après 541 (?), 21 mars. — Anonyme.
Vase, fleurs et colombe.
Le B. 451 — A. 1906. — *C. I. L.* 2101.
-
- XVI. — Après 541 (?) — Anonyme. — 12 ans, ... mois, 7 jours.
Espoir de résurrection.
Merlas, St-Sixte. Semble perdue. — Le B. 464 — A. 1813 — *C. I. L.*
2423.
-
- XVII. — Après 541. — Anonyme.
St-Pierre-de-Chérennes. Sur place. — E. 336.
-
- 50*. — 542, 26 octobre. — ANSEBERTUS (?), fils de Protasius (?).
Eglise St-Georges. — E. 303.
-
- XVIII. — 544 ou 545. — Anonyme.
Clérieu (Drôme). Sur place. — A. 1814 — *C. I. L.* 2191.

- XIX. — 546 (?), 23 mai. — ARIGUNDE.
Arandon. Dans l'église. — Le B. 384 — A. 1815 — *C. I. L.* 2382 —
D. 3554.
-
- XX*. — 547, 17 janvier. — GUNDIISCLUS. — 69 ans.
Espoir de résurrection. Chrisme, palmes et étoiles.
Tourdan. — Le B. 467 — A. 1816 — *C. I. L.* 2185 — D. 3467.
-
- XXI. — 547, 17 avril. — LEUDOMARUS. — 4 ans, 9 jours.
Aoste. Perdue. — Le B. 394 — A. 1817 — *C. I. L.* 2406 — D. 1747.
-
- XXII. — 547, 26 novembre. — TEOPTECUNDE. — 10 ans.
Aoste. Perdue. — Le B. 396 — A. 1818 — *C. I. L.* 2407 — D. 3283.
-
- XXIII. — A partir de 547. — Anonyme.
St-Laurent-de-Mure. Sur place. — Le B. 387 B — A. 1819 — *C. I. L.*
2084 = 2364.
-
- 51*. — 550 (ou 565? ou 580? ou 595?), 11 janvier. — Anonyme.
Énumération de qualités.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* II, p. 393, n° 741 — Le B., *Nouv.*
Rec. 120 A — E. 304.
-
52. — 551 (ou 566?), 23 avril. — DULCITIA, consacrée. — 35 ans.
Énumération de qualités.
Eglise N.-D. d'Outre-Gère. Perdue. — Le B. 406 — A. 1821 —
C. I. L. 2090 — D. 1432.
-
- 53*. — 553, 23 décembre. — Anonyme. — 45 ans.
Vase et colombes.
E. 305.
-
- 54*. — 557. — Anonyme, pénitent. — 85 ans (fig. 3).
Vase, rinceaux et colombes. En marge, n° 68.
Eglise St-Pierre. — Le B. 697 — A. 1822 — *C. I. L.* 2085 — D. 1554 n.
-
- 55*. — 558, 29 juillet. — FLURIANUS. — 40 ans.
Eglise St-Sévère. — Le B. 411 — A. 1823 — *C. I. L.* 2086 — D.
3550 B.
-
- 56*. — 559, 25 mai. — DULCISIUS, diacre. — 80 ans (fig. 2).
Vase entre deux fleurs et deux colombes.
Coteau St-Just. — Le B. 405 A — A. 1824 — *C. I. L.* 2087 — D. 1215.
-
- 57*. — 560, 19 octobre. — LIVERIA. — 15 ans.
Vase, fleurs et colombes.
Eglise St-Pierre. — Le B. 417 — A. 1825 — *C. I. L.* 2088 — D. 3551.
-
- XXIV. — 562, 30 avril. — Anonyme.
Épitaphe en partie métrique. Vase entre deux colombes.
St-Jean-de-Bournay. Dans l'église. — Le B. 462 — A. 1826 — *C. I. L.*
2179 — D. 270.

58. — 563 (?), 1 juillet. — EPAEFANIUS. — 95 ans.
 Enumération de qualités.
 Coteau St-Just. Perdue. — Le B. 407 — A. 1827 — C. I. L. 2089 —
 D. 4728.
-
- XXV. — 564, 14 août. — ADICA. — 6 ans, 5 mois.
 Tourdan. Dans l'église. — Le B. 466 A — A. 1828 — C. I. L. 2187
 — D. 3279.
-
- XXVI. — 565. — Anonyme.
 Trept. Sur place. — Le B., *Nouv. Rec.* 101 — A. 1829 — C. I. L. 2367
 — E. 345 — D. 1678 n.
-
- 59*. — 566, 1 novembre. — Anonyme. — 65 ans.
 Enumération de qualités.
 Cimetière St-Gervais. — Le B. 450 — A. 1831 — C. I. L. 2091 — D.
 4728 n.
-
- 60*. — 566 (ou 581? ou 596?), 8 octobre. — SANCTUS. — 3 ans, 3 mois.
 Espoir de vie céleste. Epitaphe en partie métrique.
 Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 214, n° 937 — E. 308 —
 D. 3439.
-
- 61*. — 570, 21 décembre. — POMPEDIUS. — 12 ans.
 Rosace.
 Place St-Maurice. — Le B. 432 B — A. 1834 — C. I. L. 2092 —
 D. 1421.
-
- 62*. — 573, 1 septembre. — Anonyme. — 7 ans, 10 mois.
 Cimetière St-Gervais. — Le B. 449 — A. 1835 — C. I. L. 2093 —
 D. 2905.
-
- 63*. — 579, 9 mars (SILVIA).
 Epitaphe métrique.
 Eglise St-Pierre. — Le B. 438 A — A. 1836 — C. I. L. 2094 —
 D. 181.
-
- 64*. — 582. — Anonyme.
 Eglise St-Georges. — E. 306.
-
- 65*. — 597 (?). — WITILDES. — 2 ans, 3 mois.
 Eglise St-Pierre. — Le B. 690 — A. 1837 — C. I. L. 2095 — D. 3552.
-
- XXVII. — 599. — Anonyme.
 Andance. Sur place. — A. 1838 — C. I. L. 1800.
-
- XXVIII*. — 606, 1 septembre. — BERTEFRIDA. — 9 ans.
 Enumération de qualités.
 Luzinay. — Le B. 397 — A. 1839 — C. I. L. 2096 — D. 4730.
-
- XXIX. — 608, 1 janvier. — AGAPIUS, prêtre. — 85 ans.
 Demande au passant de prier pour le pardon de ses fautes et lui pro-
 met la protection du Seigneur. Tournure littéraire.
 Chavanoz. Moitié perdue, moitié dans l'église. — Wuilleumier, *Rev.*
Et. Anc., 1946, p. 98.

- 66*. — 616 (ou 659?), 1 mai. — MAUROLENUS. — 23 ans.
Pampres.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* II, p. 380, n° 728 — Le B., *Nouv. Rec.* 107 — E. 309 — D. 4729.
-
- 67*. — Après 625. — Anonyme.
Wuilleumier, *Rev. Et. Anc.* 1946, p. 97.
-
- XXX*. — 629. — BURGONDIO. — 30 ans.
• Énumération de qualités.
Luzinay. — Le B. 397 A — A. 1841 — T. 340 — *C. I. L.* 2097 — D. 4732.

C. — INSCRIPTIONS NON DATÉES

a) — Dédicaces

- 68*. — Inscription sur une église consacrée à deux saints (fig. 3).
Inscription métrique. En marge du n° 54.
Eglise St-Pierre. — Le B. 698 — A. 1888 — *C. I. L.* 2085 — D. 1810.
-
- XXXI. — Dédicace du prêtre EUFRAZIUS en l'honneur de l'apôtre saint Pierre.
Grésey-sur-Aix. Sur place. — Le B. 389 — *C. I. L.* 2486 — D. 1928.
-
69. — Inscription sur un bijou de GEMOLANA: *In D(e)i n(omine)*.
Rue Marchande. Dans une collection privée. — Le B. 412 A — A. 1922 — *C. I. L.* 5697, 2 — D. 2449.

b) — Epitaphes

- 70*. — AGRECIUS, officier du palais. — 33 ans, 3 mois.
Eglise St-Pierre. — Le B. 685 — A. 1868 — *C. I. L.* 2103 — D. 477.
-
- XXXII. — ARCADIUS, prêtre.
St-Laurent-de-Mure. Dans l'église. — Le B. 385 — A. 1937 — *C. I. L.* 2361 — D. 1461.
-
- 71*. — ARMENTARIA. — 4 ans, 6 mois.
Espoir de résurrection. Expression poétique.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 401 — A. 1846 — *C. I. L.* 2104 — D. 3475.
-
- XXXIII. — ASELUS, fils de Donatus.
Croix et paon.
Près St-Marcellin. Dans la chapelle St-Antoine. — *C. I. L.* 2197.
-
72. — AUXILIUS. — 37 ans, 6 mois, 3 jours.
Chrisme. Rédaction archaïque.
Ste-Colombe. Au musée de Lyon. — Le B. 459. — A. 1923 — *C. I. L.* 2106 — D. 4003 B.

XXXIV. — CASSIANUS.

Espoir de résurrection.

Grenoble. A Champagne. — Le B. 470 A — *C. I. L.* 2310.

73*. — CASTINA. — 25 ans.

Chrisme. Rédaction archaïque.

Cimetière St-Gervais. — Le B. 403 A — A. 1847 — *C. I. L.* 2108 — D. 3140.

XXXV*. — DULCITIUS. — 7 ans, 23 jours (fig. 4).

Espoir de résurrection. Chrisme avec Alpha et Oméga.

La Côte-St-André. — Le B. 466 — A. 1943 — *C. I. L.* 2190.

XXXVI. — 28 octobre. — ENGEBUALDE. — 42 ans, 6 mois.

Espoir de résurrection.

Merlas, St-Sixte. Dans l'église. — Le B. 465 — A. 1946 — *C. I. L.* 2422 — D. 1341.

74*. — ESMERIA.

Cimetière St-Gervais. — Le B. 458 E. — A. 1865 — *C. I. L.* 2109 — D. 1432 n.

75. — EVENTIUS.

L'épithaphe était gravée sur un sarcophage orné de strigiles. Rédaction archaïque.

Eglise St-Georges. Perdue. — Le B. 410 — A. 1867 — *C. I. L.* 2110 — D. 2297 G.

76*. — EUFEMIA, vierge. — 23 ans.

Énumération de qualités. Espoir de résurrection. Expressions littéraires.

Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 245, n° 969 — E. 314.

77. — EUFRASIUS. — 70 ans, 2 mois, 7 jours.

Espoir de résurrection. Vase entre deux paons ou phénix. Tournure poétique.

St-Romain-en-Gal. Semble perdue. — Le B. 398 — A. 1929 — *C. I. L.* 2111 — D. 3474.

78*. — EUFRASIA.

St-Romain-en-Gal. — Le B. 397 B — A. 1928 — *C. I. L.* 2112.

79. — EUNOMIOLA. — 38 ans.

Épithaphe en partie métrique. Vase entre deux colombes.

Au musée de Lyon. — Le B. 408 — A. 1893 — *C. I. L.* 2113 — D. 3176.

XXXVII. — EUSEBIA, vierge.

Espoir de résurrection.

Aoste. Dans l'église. — Le B. 392 — A. 1947 — *C. I. L.* 2408 — D. 1705.

80. — EUSTACIA. — 70 ans.

D(is) M(anibus). Épithaphe métrique.Eglise St-Sévère. Perdue. — Le B. 409 — A. 1843 — *C. I. L.* 2114 — D. 3346.

XXXVIII. — FEDENCIUS ou TERICIUS.

« Au nom du Christ ». Croix.

Eyzin. Dans le château. — Le B. 463 — A. 1940 — *C. I. L.* 2144.

81*. — FOEDULA (fig. 5).

Baptisée par saint Martin (vers 389); elle vénère saint Gervais et saint Protas. Epitaphe métrique. Chrisme, palmes et colombes.

Eglise St-Pierre. — Le B. 412 — A. 1764 — T. p. 16 — *C. I. L.* 2115 — D. 2172.

82*. — GALLA.

Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 125, n° 874 — Le B., *Nouv. Rec.* 442 — E. 315.

83*. — GEROUSIA.

Epitaphe métrique. Chrisme entre deux colombes.

St-Romain-en-Gal. — Allmer, *R. E.* I, p. 255, n° 256 — *C. I. L.* 2116 — D. 1433.

84*. — INGEROSA. — 50 ans.

Vase et rinceau.

Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 214, n° 936 — E. 316.

85*. — INJURIOSUS, fils d'Euladia. — 4 ans, 9 mois, 1 jour.

Espoir de résurrection. Croix, étoiles et chrisme.

Cimetière St-Gervais. — Le B. 414 — A. 1848 — *C. I. L.* 2118 — D. 3470.

86. — 17 décembre. — JOVENALIS. — 80 ans.

Vase entre deux colombes.

Semble perdue. — Allmer, *R. E.* III, p. 155, n° 897 — E. 317.

XXXIX. — ISP...

Pact. Sur place. — Allmer, *R. E.* II, p. 103, n° 530 — *C. I. L.* 5868.

XL. — JUSTUS.

Chrisme et deux palmes.

Près de St-Marcellin. Dans la chapelle St-Antoine. — *C. I. L.* 2198.

87*. — LEONIA. — 4 ans, 6 mois.

Croix.

Cimetière St-Gervais. — Le B. 416 — A. 1849 — *C. I. L.* 2119 — D. 3176 A.

88*. — LOPA. — 50 ans, 3 mois.

Espoir de résurrection. Palme.

Cimetière St-Gervais. — Le B. 418 — A. 1850 — *C. I. L.* 2120 — D. 3472.

89*. — 5 octobre. — LUPICINUS. — 35 ans.

Espoir de résurrection. Chrisme.

Cimetière St-Gervais. — Le B. 419 — A. 1851 — *C. I. L.* 2121 — D. 3473.

90. — MAGANUS. — 12 ans, 8 mois, 20 jours.
Perdue. — Le B. 419 A — A. 1894 — C. I. L. 2122 — D. 1617 n.
-
- XLI. — 21 octobre. — MAGNUS. — 35 ans.
Aoste. Sur place. — Le B. 395 — A. 1948 — C. I. L. 2409.
-
- 91*. — MAJOR...
Eglise St-Pierre. — Le B. 687 — A. 1869 — C. I. L. 2123.
-
92. — MARINUS, prêtre.
Epitaphe métrique.
Cimetière St-Gervais. Semble perdue. — Le B. 421 — A. 1852 —
C. I. L. 2124 — D. 1594.
-
- 93*. — MARINA et
Colombes picorant un épi.
Rue Marchande. — Le B. 420 — A. 1895 — C. I. L. 2125.
-
- 94*. — MARTINUS. — 2 ans, 2 mois, 3 jours.
Eglise St-Gervais. — Le B. 422 A — A. 1853 — C. I. L. 2126.
-
- 95*. — MARTINA.
Mention d'une vie florissante — Epitaphe métrique. Cf. n° 99.
Le B. 422 — A. 1897 — C. I. L. 2127.
-
- XLII. — MATRONA, consacrée. — 32 ans.
Espoir de résurrection.
Tourdan. Dans l'église. — Le B. 468 — A. 1941 — C. I. L. 2188 —
D. 1677.
-
- 96*. — MAURICIUS, fils d'Elcentianus et de Palesta. — 3 ans, 6 mois,
8 jours (fig. 6).
Christe avec Alpha et Oméga entre deux colombes.
St-Romain-en-Gal. — Le B. 399 — A. 1930 — C. I. L. 2128 — D.
1350.
-
- 97*. — MAU...
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* II, p. 394, n° 743 — Le B., *Nouv.*
Rec. 120 C — E. 326.
-
98. — MAU...
Espoir de résurrection.
Perdue. — Le B. 458 P — A. 1899 — C. I. L. 2129.
-
99. — MERCASTO. — 60 ans.
Mention d'une vie florissante. Epitaphe métrique. Cf. n° 95.
Perdue. — Le B. 424 — A. 1898 — C. I. L. 2130 — D. 3175.
-
- 100*. — 14 avril. — NIGRINIANUS, sous-diacre. — 80 ans (fig. 8).
Espoir de résurrection. Christe entre deux colombes.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 427 — A. 1854 — C. I. L. 2131 —
D. 3468 A.

- 101*. — 26 mars. — PASCASIUS, diacre. — 59 ans.
Fleur de lys entre deux feuilles; vase entre deux colombes.
Le B. 430 — A. 1901 — *C. I. L.* 2132 — D. 3280.
-
- 102*. — 15 mars. — PATRICIUS. — 65 ans.
Rinceaux.
A. 1902. — *C. I. L.* 2133 — D. 3553 A n.
-
- 103*. — PAULA. — 61 ans.
E. 318.
-
- 104*. — PEREGRINUS. — 6 ans, ... mois.
C. I. L. 2134.
-
- XLIII. — 15 octobre. — POPULONIA, vierge. — 25 ans.
Espoir de résurrection. Vase entre deux colombes.
La Tronche. Au musée de Grenoble. — E. 342.
-
- 105*. — PRE...
C. I. L. 2135.
-
- XLIV. — PRO...
D(is) M(anibus). Croix et colombe.
Le B. 470 B — *C. I. L.* 2311.
-
- 106*. — QUIRIACUS = CYRIACUS (?). — 37 ans, ... mois, 15 jours.
Rue de la Charité. — Le B. 433 — A. 1903 — *C. I. L.* 2137.
-
- 107*. — ROGATUS. — 40 ans.
C. I. L. 2138.
-
- XLV*. — ... juin. — SEVERA. — 53 ans.
Verenay (Rhône). — A. 1932 — *C. I. L.* 2140.
-
108. — SEVERINUS. — 3 ans, 5 mois, 6 jours — et DECENTIUS. —
2 ans, 8 mois, 6 jours — fils d'Hilarius et de Dalmatia.
Rédaction archaïque. Chrisme avec Alpha et Oméga entre deux
colombes.
Ste-Colombe. Sur place — Le B. 460 B — A. 1924 — *C. I. L.* 2141
— D. 2760.
-
- 109*. — SILVIA. — 4 ans, ... mois.
Place St-Pierre. — A. 1904 — *C. I. L.* 2142.
-
- 110*. — 6 juin. — SOFRONIOLA, épouse de Martinianus.
Énumération de qualités. Épitaphe en partie métrique.
Eglise St-Sévère. — Le B. 438 — A. 1845 — *C. I. L.* 2143 — D. 3579.
-
- 111*. — 21 avril. — TEUDO, prêtre.
Appel à la prière du lecteur.
E. 300.

- XLVI. — 24 décembre. — THEODEMODOS. — 41 ans.
Croix.
St-Jean-de-Bournay. Semble perdue. — Le B. 461 — A. 1942 —
C. I. L. 2180.
-
- 112*. — VALENTINA. — 6 ans.
Le B. 458 I — A. 1900 — C. I. L. 2145.
-
- 113*. — VALERIA. — 3 ans, 8 mois, 11 jours (fig. 7).
Espoir de résurrection. Chrisme avec Alpha et Oméga entre deux
colombes; palme; deux chrismes.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 439 — A. 1856 — C. I. L. 2146.
-
- XLVII. — 1 avril. — VALERINUS. — 26 ans.
Pact. Sur place. — Allmer, R. E. II, p. 132, n° 556 — C. I. L. 5869 —
D. 2900 n.
-
114. — VALIARIUS et son épouse LICINIA.
Formulaire proche du paganisme.
Semble perdue. — Le B. 400 A — A. 1891 — C. I. L. 2147.
-
- 115*. — VENANTIUS.
Rédaction archaïque. Chrisme. Chrisme entre deux colombes.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 440 — A. 1857 — C. I. L. 2148.
-
- 116*. — VENERIOSA. — 28 ans.
Deux croix; chrisme et vase entre deux colombes.
Le B. 441 — A. 1858 — C. I. L. 2149.
-
- XLVIII. — 23 janvier. — VILIARIC(US). — 85 ans.
Père des pauvres.
St-Laurent-de-Mûre. Dans l'église. — Le B. 386 — A. 1938 —
C. I. L. 2150 — D. 3553.
-
- 117*. — ...IUS. — 2 ans, ... mois.
Le B. 447 — A. 1907 — C. I. L. 2152.
-
- 118*. — ...MMERIA. — 70 ans.
Eglise St-Pierre. — Le B. 699 — A. 1871 — C. I. L. 2151.
-
119. — ...OLIBIUS, prêtre.
Énumération de qualités.
Eglise St-Sévère. Perdue. — Le B. 428 — A. 1844 — C. I. L. 2153 —
D. 1167.
-
120. — ...O...OSA, consacrée.
Eglise St-Pierre. Semble perdue. — Allmer, R. E. III, p. 295, n° 1037
— E. 313.
-
121. — ...US. — ... jours.
Eglise St-Gervais. — Le B. 455 — A. 1860 — C. I. L. 2175 a.

D. — FRAGMENTS ANONYMES

- 122*. — Pieux. Torsade.
C. I. L. 2154.
-
- 123*. — Espoir de résurrection. Vase entre deux colombes.
Le B. 446 — A. 1905 — C. I. L. 2167.
-
- XLIX. — Mai. — 61 ans. — Soumise à la volonté de Dieu.
Eyzin. Dans l'église. — A. 1939 — C. I. L. 2165.
-
- 124*. — ... 20 jours. — Innocent.
A. 1908 — C. I. L. 2166.
-
125. — Prêtre.
Semble perdu. — A. 1918 — C. I. L. 2139 — D. 1167 n.
-
- 126*. — Mention d'une basilique.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 458 D — A. 1862 — C. I. L. 2107 —
D. 1810 n.
-
127. — Epitaphe métrique à la louange d'une femme.
Grande-Rue. Sur place. — Le B. 457 B — A. 1915 — C. I. L. 2161.
-
- L. — Espoir de résurrection.
Grenoble. Au musée. — Le B. 470 C — C. I. L. 2312.
-
- 128*. — Consacrée (?)
C. I. L. 2178 b — D 1677 n.
-
- 129*. — ... ans, ... mois, 9 jours. Espoir de résurrection.
Cimetière St-Gervais. — Allmer, *R. E.* III, p. 125, n° 873 — Le B.,
Nouv. Rec. 444 — E. 321.
-
- 130*. — Epitaphe métrique à la louange d'une femme.
Eglise St-Pierre. — Le B. 458 U — A. 1878 — C. I. L. 2158.
-
131. — Apostrophe au lecteur. — Croix.
Eglise St-Pierre. Semble perdue. — Le B., *Nouv. Rec.* 119 — E. 333.
-
- 132*. — Eglise St-Pierre.
Allmer, *R. E.* III, p. 235, n° 959 — E. 319.
-
- 133*. — Epitaphe métrique à la louange d'une femme. Au revers, inscrip-
tion du XII^e s.
Eglise St-Pierre. — Le B. 445 — A. 1917 — C. I. L. 2162.
-
- 134*. — 13 octobre. — 51 ans. — Enumération de qualités. Epitaphe mé-
trique.
Eglise St-Pierre. — Le B. 458 T — A. 1877 — C. I. L. 2160.

- 135*. — « A suivi le Christ ». —
Eglise St-Pierre. — Le B. 458 V — A. 1879 — *C. I. L.* 2176 d.
-
- 136*. — Vierge consacrée.
Eglise St-Pierre. — Allmer, *R. E.* III, p. 236, n° 960 — E. 324.
-
- 137*. — Epitaphe métrique.
Eglise St-Pierre. — Le B. 702 — A. 1880 — *C. I. L.* 2163.
-
138. — Enumération de qualités.
Semble perdu. — Le B. 548 Q — A. 1914 — *C. I. L.* 2157.
-
139. — Route de St-Marcel, Semble perdu. — Allmer, *R. E.* II, p. 315, n° 746 — Le B., *Nouv Rec.* 120 F — E. 334 b.
-
- 140*. — 18 août. — Enumération de qualités. Epitaphe métrique.
Le B. 460 — A. 1916 — *C. I. L.* 2159.
-
141. — Enumération de qualités.
Eglise St-Georges. Semble perdu. — E. 329.
-
- 142*. — 13 mai. — Espoir de résurrection. Vase.
Cimetière St-Gervais. — Le B. 452 — A. 1855 — *C. I. L.* 2170.
-
- 143*. — 1 janvier. — 45 ans. — Enumération de qualités.
Le B. 458 L — A. 1920 — *C. I. L.* 2102.
-
- 144*. — Vase et colombe.
E. 312.
-
- 145*. — Vase entre deux colombes.
-
- 146*. — Croix entre deux colombes.
-
147. — Chrisme.
Semble perdu. — A. 1956.
-
148. — Chrisme avec Alpha et Oméga. Vase avec pampres. Sarcophage orné de deux figures et de strigiles.
Eglise St-Maurice. Perdu. — A. 1957.
-
149. — Chrisme avec Alpha et Oméga, sur un sarcophage.
St-Romain-en-Gal. Perdu. — A. 1959.
-
- 150*. — Chrisme avec Alpha et Oméga, sur une pierre.
Cimetière St-Gervais. — A. 1960.
-
- 151*. — Chrisme avec Alpha et Oméga, sur une pierre.
Porte d'Avignon. — A. 1962.
-
- 152*. — Chrisme avec Alpha et Oméga, sur une table en marbre cintrée
planche IV, fig. 4; cf. *infra*, p. 49.
Eglise St-Pierre. — A. 1958.

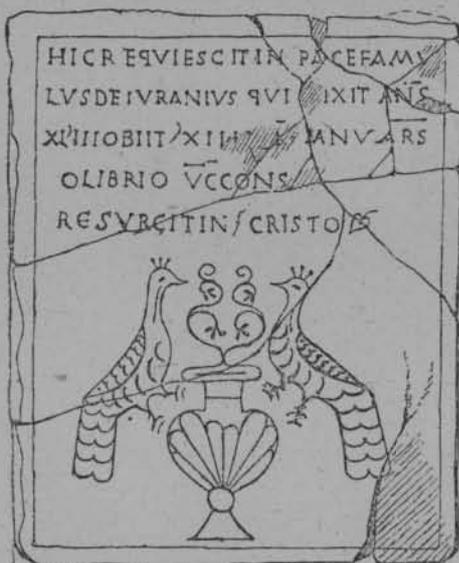


Fig. 1. — Epitaphe d'Uranius (n° 10)

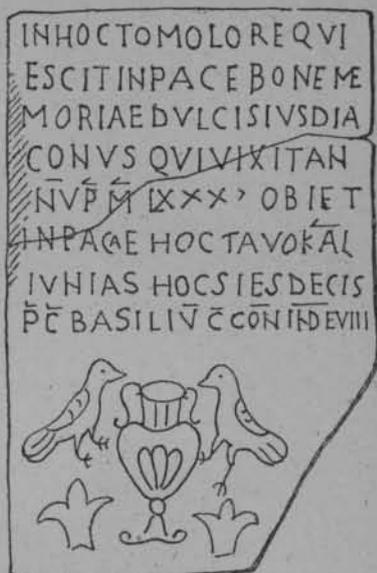


Fig. 2. — Epitaphe de Dulcisius (n° 56)

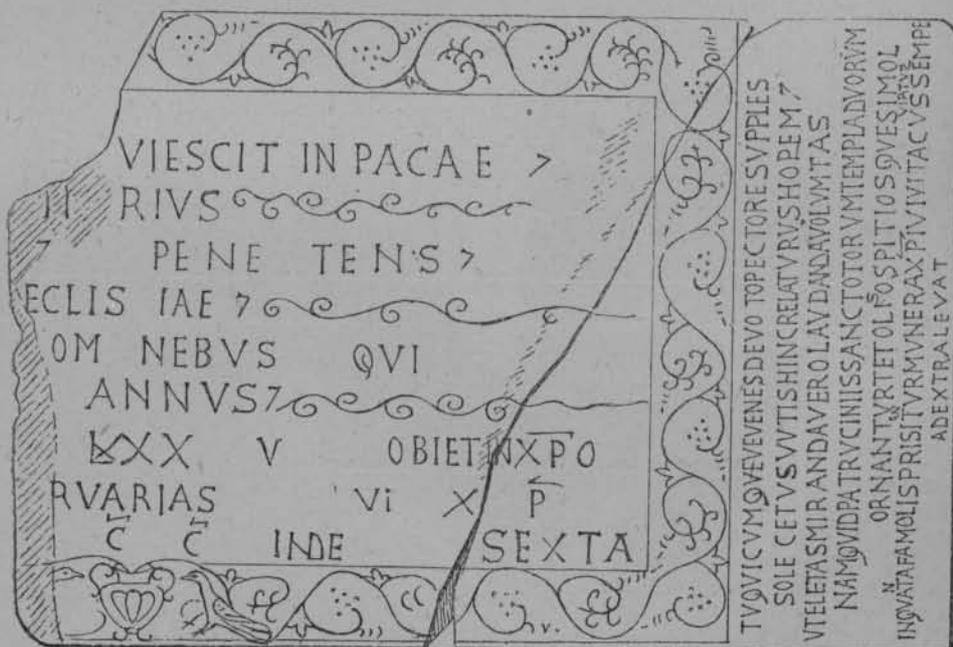


Fig. 3. — Epitaphe d'un pénitent et inscription gravée sur une église (n° 54 et 68)



Fig. 4.

Epitaph de Dulcitus (n° XXXV)

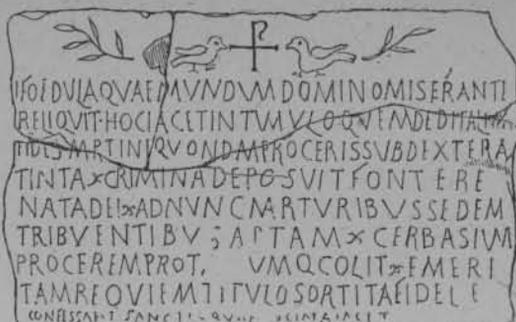


Fig. 5. — Epitaph de Foedula (n° 81)

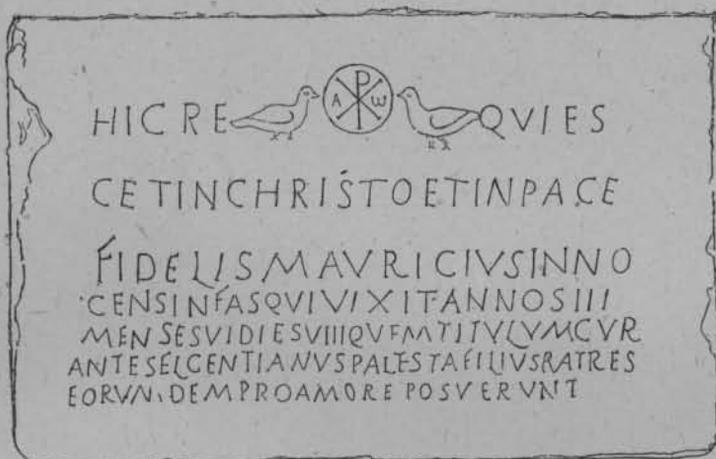


Fig. 6. — Epitaph de Mauricius (n° 96)

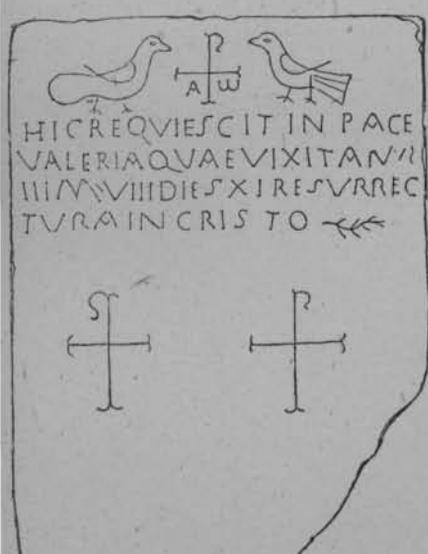


Fig. 7. — Epitaph de Valeria (n° 113)

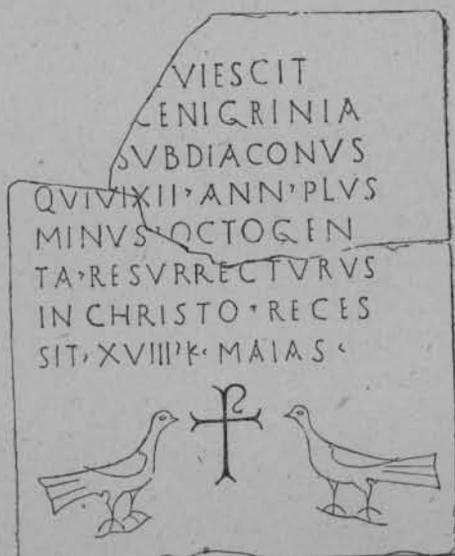


Fig. 8. — Epitaph de Nigrinianus (n° 100)

LES INSCRIPTIONS MÈDIEVALES DU MUSÉE DE VIENNE

par J. Déniau,

Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon

Moins abondantes et beaucoup moins instructives que les inscriptions gallo-romaines, les inscriptions médiévales du Musée de Vienne ne manquent pourtant pas d'intérêt.

Du V^e au X^e siècle, il ne nous en reste aucune. Nous en avons 1 du X^e, 3 du XI^e, puis elles se font plus nombreuses à l'époque suivante : 10 au XII^e, 25 au XIII^e, 8 dans la première moitié du XIV^e siècle. Le Musée en possède encore quelques-unes de la Renaissance et de l'époque moderne, mais l'usage établi dans ce temps-là d'ensevelir dans leur propre église les membres du clergé et d'y maçonner dans les murs les inscriptions obituaires fait que le plus grand nombre des inscriptions de la fin du Moyen Age et des siècles suivants est demeuré en place.

La grande lacune des temps barbares et de l'époque carolingienne s'explique par la profonde décadence, par l'effacement de la ville, au moins autant que par la barbarie générale. Vienne qui, sous les rois burgondes, a fait encore figure de capitale, et qui a compté parmi ses évêques des personnages de premier plan, tel saint Avit, tombe, sous les rois francs, dans un abandon à peu près total ; maltraitée au cours des guerres continuelles, prise et reprise, pillée, brûlée, la ville, de même que sa grande voisine et rivale, Lyon, ne retrouve pas même sous Charlemagne la paix et la prospérité. L'Église, décadente au point que, dans la première moitié du VIII^e siècle, on ne retrouve plus une suite authentique d'évêques,

ne se relève que très lentement. Au IX^e siècle pourtant, Vienne est redevenue l'une des 21 métropoles religieuses de l'Empire franc, l'évêque a reçu le nouveau titre d'archevêque et a recouvré sa prééminence sur une partie des cités de l'ancienne Viennoise. C'est par ce fait et par lui seul que les temps féodaux proprement dits sont plus favorables à la ville. L'archevêque est devenu en fait le seigneur de tout le « *pagus Viennensis* », il possède la plupart des abbayes et des monastères qui se sont relevés, les chevaliers du plat-pays sont ses vassaux. Des hommes de haute race et de grande valeur occupent le siège : le plus connu est, au XII^e siècle, Gui, fils du comte de Bourgogne, qui joua un grand rôle dans la réforme de l'Eglise et devint le Pape Calixte II.

Mais les ruines romaines rappellent seules à Vienne l'antique magnificence. Dominée par ses deux forteresses, la cité s'est réduite à bien peu de chose et ne vit plus que de la vie quotidienne de ses églises : Saint-Pierre, les deux Saint-André, N.-D. de l'Isle... ; par dessus tout, la cathédrale Saint-Maurice est tout un monde. Ce n'est guère qu'au XIII^e siècle que la ville se réveillera, commune marchande, toujours soumise en droit à son archevêque, mais volontiers indocile et déjà convoitée par le roi de France.

Le Recueil d'Allmer et Terrebasse a publié pour le Moyen Age, jusqu'à l'aube du XVI^e siècle, plus de deux cents inscriptions ; mais :

1^o, il admet toutes les copies recueillies au XVIII^e siècle par Charvet, à qui l'on peut se fier, mais aussi, au XVII^e, par Chorier, qui lit mal et dont l'imagination est assez intempérante. Nous ne pouvons retenir ces copies et nous devons nous borner aux inscriptions actuellement existantes.

2^o, le présent travail ne se soucie de présenter au public que les inscriptions du Musée, exposées dans le cloître de St-André-le-Bas. Un certain nombre de monuments du même ordre se trouvent encore en place dans la cathédrale Saint-Maurice et dans d'autres églises.

Voici donc la liste d'une cinquantaine d'inscriptions, pour servir de répertoire et de catalogue.

Ces inscriptions sont presque toutes des épitaphes (pierres tumulaires) ou des « obit » (pierres obituaires). On y peut lire le nom du défunt, le plus souvent dignitaire ou chanoine d'un des chapitres, abbé ou moine d'un des couvents, mais aussi parfois seigneur au pays viennois, la liste des dons qu'il a faits à l'église pour son anniversaire ou, en général, pour le salut de son âme. La date du décès est le plus souvent indiquée ; à défaut, on peut reconnaître le siècle à la forme des caractères et au système des abréviations.

Nous avons ainsi des renseignements d'ordre général sur

un certain nombre de personnages, la plupart de second ou de troisième ordre, qui permettent de les situer à leur place dans l'histoire locale ; certains points de droit féodal peuvent être éclaircis.

Les églises et les cloîtres de la ville ont fourni le plus grand nombre de nos inscriptions : 45 sur 54 ; Saint-Pierre toute seule en a donné 18, qui sont les plus anciennes (du X^e à la fin du XII^e siècle), Saint-Maurice et ses dépendances 10, une seulement vient du dehors, la provenance de deux autres est tout à fait inconnue. La plupart concernent des moines ou des nonnes (dont 5 abbés ou abbesses, 3 prieurs) ou des chanoines de Saint-Ruf, ou encore des chanoines et d'autres clercs de la cathédrale, mais on y trouve aussi des chevaliers et de nobles dames, des gens du roi et même un bourgeois, marchand de Vienne.

Les épitaphes sont en petit nombre ; on les rencontre surtout dans les premiers siècles. La présence du mort est indiquée par les mots : *hic jacet, hic tumulatur, hac jacet in tumba*, ou simplement, aux X^e et XI^e siècles, par l'invitation au passant de prier pour l'âme du « gisant », ou encore par quelque magnifique périphrase : « Sous cet amas de pierres en forme de rectangle... repose... » Certaines sont en vers rimés ou assonancés, une même en hexamètres classiques. La langue n'est pas trop barbare, le style assez recherché jusqu'au XII^e siècle, avec des considérations morales et des formules poétiques : « *ver erat, aequatis jam noctibus atque diebus* ». Les épitaphes des abbés énumèrent volontiers les vertus abbatiales dont le défunt fut paré de son vivant : *pius et prudens, humilis, facundus, honestus, patiens, castus, probus atque modestus...* un autre : *affatu blandus, a cunctis venerandus, plenus consilio, largus in auxilio, doctos laudabat, indoctos et domitabat...* alors que le camérier, même s'il est l'ornement de son ordre, *apex religionis*, se contente d'être *aequus et honestus*. Il faut voir aussi celle d'un certain Girard, au XI^e siècle, *thesauri magna columna, pater Urbis et alumnus*, en qui nos vieux auteurs ont voulu reconnaître Girard de Viane, comte de Vienne légendaire et paladin illustre.

A partir du XII^e siècle et dans tous les « Obit », règne la plus grande simplicité. Les pierres obituaires rappellent les dons de toute sorte faits par le défunt aux églises et aux monastères, moyennant la célébration d'anniversaires pour lui-même et les siens, les conditions étant le plus souvent précisées de très près. Certaines de ces donations sont très considérables : généralement des cens (rentes) sur telle ou telle propriété, mais aussi de grosses sommes d'or ou d'argent : trois cents livres d'argent au poids de Vienne, 640 écus (d'or), vingt et une onces et demie d'or pur pour faire un calice...

Les obligations imposées sont assez variées, parfois pittoresques, toujours instructives pour nous : distributions de pain et de vin à tous ceux qui assisteront à la grand'messe, ou qui seront présents dès l'introït, distributions aux pauvres de pains qui devront être coupés en présence du prier, repas solennel offert à toute la communauté, ou encore entretien perpétuel d'un luminaire sur la tombe du donateur, entretien d'un pauvre, fondation d'une chapelle et entretien d'un chapelain, construction d'un ossuaire au cimetière des pauvres...

Nous avons donc des vues directes sur beaucoup de détails de la vie religieuse et de la vie sociale des diverses époques ; en particulier, sur toute la hiérarchie des couvents — abbés et abbesses, prieurs et prieures, claustraux et ruraux, infirmier, réfectoier — et des chapitres — capiscol, camérier, sacriste... Trois ou quatre archevêques se laissent entrevoir, du seigneur Humbert (XIII^e siècle), à Geoffroy Vassault (XV^e) ; des seigneurs laïcs aussi, Bron, Septème, avec tout leur lignage ; l'un d'eux est *monachus ad succurrendum* (« s'est fait moine sur son lit de mort »).

Nous apprenons diverses choses curieuses : l'arrivée à Vienne des compagnons de saint-François-d'Assise et leur transfert par l'archevêque Jean de Saint-Gervais à Sainte-Colombe en 1290, la date de la fondation de l'abbaye de Chalais ; nous avons la confirmation de l'hypothèse de M. Formigé sur la possession d'une tour par les moines de Saint-André-le-Bas. Les inscriptions nous parlent de la Maison-Dieu, d'un ouvroir en la Mercerie. Enfin nous savons que le théâtre romain était encore reconnaissable en 1203, alors qu'au XVII^e siècle il était recouvert par un luxueux jardin, où M. de Fillion, qui soupçonnait son existence, mais le prenait pour un cirque, érigea une inscription païenne en l'honneur de Phébus et de Circé.

A partir du XV^e siècle, les inscriptions intéressantes sont en place dans les églises, celles de notre musée, en tout petit nombre, ne sont plus que des curiosités.

L'ensemble de ces monuments présente donc un véritable intérêt : quelques-uns sont fort beaux. N'oublions pas d'ailleurs que cette collection, si modeste soit-elle, est l'une des plus importantes et des mieux choisies de notre région et même de la France entière, et témoigne du beau souci qu'a la ville de Vienne de conserver, à la suite de son glorieux passé gallo-romain, le souvenir de sa vie médiévale.

Dans la liste que nous présentons, les inscriptions sont groupées par siècles, leurs caractères scripturaires le permettant, les inscriptions datées à leur place chronologique, les autres à la suite, par ordre alphabétique.

Les références sont données à :

Allmer et Terrebasse, *Inscriptions antiques et du Moyen-âge de Vienne en Dauphiné*. II^e partie, *Inscriptions du Moyen-âge*, t. V et VI, Vienne, Girard, 1875.

par les initiales A. T. et le numéro d'ordre (qui permet de se reporter à l'Atlas des mêmes auteurs).

puis, par le nom de l'auteur et la page ou la planche, à :

Charvet, *Histoire de la sainte Eglise de Vienne*, Lyon, 1761.

Chorier, *Antiquités de Vienne*, Paris, 1658.

Delorme, *Description du Musée de Vienne*, Vienne, 1841.

Le Lièvre, *Histoire de l'antiquité et sainteté de l'Eglise de Vienne*, Vienne, 1623.

LISTE DES INSCRIPTIONS MÉDIEVALES

1. — X^e s. — Epitaphe d'ERMENGARDE.
Vers syllabiques assonancés.
Eglise St-Pierre. — A. T. VI 578.

2. — 1012. — Epitaphe d'ETIENNE.
Hexamètres classiques.
Eglise St-Georges. — A. T. V 350.

3. — XI^e s. — Epitaphe de GIRARD (fig. 10).
« ... la haute colonne de l'église, le père de la ville... ».
Eglise St-Pierre. — A. T. V 354 — Chorier, III 16.

4. — XI^e s. — Epitaphe anonyme.
Un monastère de Vienne. — A. T. VI 553.

5. — 1126. — Fragment de l'épitaphe de l'abbé Didier.
Eglise St-Pierre. — A. T. V 368.

6. — 1148. — Epitaphe de l'abbé ROBERT.
Vers assonancés.
Eglise St-Pierre. — A. T. V 370.

7. — 1148. — Fragment d'une seconde épitaphe de l'abbé ROBERT.
Eglise St-Pierre. — A. T. VI 579.

8. — 1152. — Epitaphe de WILLELMA (memento de Geoffroy, son mari).
Vers assonancés.
Eglise St-Pierre. — A. T. V 373.

9. — 1170. — Obit du moine ARIBERT.
Eglise St-Pierre. — A. T. V 376.

10. — 1177. — Epitaphe du moine HUGUES.
St-Pierre, chapelle Ste-Barbe. — A. T. V 378.

11. — 1186. — Obit du moine ANDRE DE COURTES.
St-Pierre, chapelle Ste-Barbe. — A. T. V 380.

12. — 1186. — Obit de GUILLAUME TIVELS, abbé de St-Pierre.
St-Pierre, chapelle Ste-Barbe. — A. T. V 379.

13. — 1199. — Obit de PORTERIA, prieure de Ste-Colombe.
Ste-Colombe. — A. T. V 386.
-
14. — XII^e. — Obit de PIERRE, frère lai.
Près du Pont St-Martin. — A. T. VI 584.
-
15. — 1200. — Obit d'AYMON D'AMBRONAY.
... marchand de Vienne, en la Mercerie...
Cloître St-André-le-Bas. — A. T. V 387.
-
16. — 1202. — Obit D'AYMIN et ALDO, prieurs, et de JEAN BAYON,
chanoine de St-Ruf.
N.-D. de l'Isle. — A. T. V. 386.
-
17. — 1203. — Fragment d'Obit d'un anonyme.
« ... ses biens près du théâtre... »
Ville de Vienne (?). — A. T. V 390 — Le Lièvre 439
-
- I. — Obit de PETRONILLE DE BROEN.
Gravé à l'envers d'un fragment du sarcophage du roi Boson. (?)
La Salignat, commune d'Estrablin (Isère). — A. T. VI 435.
-
18. — Obit de PETRONILLE, abbesse de St-André.
Sœur d'Humbert, archevêque de Vienne, et d'Albert, abbé de St-
Chef.
Vienne, rue Pipet. — A. T. VI 463.
-
19. — 1226. — Obit de Maître HUMBERT, chanoine de St-Ruf (fig. 9).
Peinture: la Vierge et l'Enfant accueillant le défunt.
N.-D. de l'Isle. — A. T. V 403.
-
20. — 1238. — Obit de Maître GUILLAUME, chanoine de St-Ruf.
N.-D. de l'Isle. — A. T. V. 406.
-
21. — 1239. — Fragment de l'építaphe de GEOFFROY BAUDOINS.
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. V. 408 — Charvet 777.
-
22. — 1241. — Obit de GEOFFROY DE LA PIERRE.
Cloître de St-André-le-Bas. — A. T. V 411.
-
23. — 1244. — Obit de GUY DE PALADRU, chevalier, chanoine de St-
Ruf.
N.-D. de l'Isle. — A. T. V 412.
-
24. — Obit de DURAND DU PONT.
Eglise St-Maurice. — A. T. V 413.
-
25. — 1249. — Obit de GUY D'AURIES, sacriste.
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. V 417.
-
26. — 1249. — Obit d'ETIENNE.
Cloître de St-Pierre. — A. T. V 416.

27. — 1252. — Obit de BERLION DE LAY, chanoine et capiscol.
La famille du donateur.
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. V 419.
-
28. — 1256. — Obit d'ALBERT et BERLION DE BOCSOZEL, chanoines.
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. V 420.
-
- II. — 1271. — Epitaphe de JEANNE MEISONS et des siens.
Provenance inconnue. — A. T. VI 427. — Delorme 280.
-
29. — 1286. — Obit de PIERRE ARNAUD, abbé de St-Pierre, et des
siens.
Eglise St-Pierre. — A. T. VI 432.
-
30. — 1290. — Collation d'indulgences.
... fondation du couvent des Cordeliers de Ste-Colombe.
Ste-Colombe. — A. T. VI 474.
-
31. — XIII^e. — Obit d'ALAIS DE RIVERIE, nonne de Ste-Colombe.
Ste-Colombe. — A. T. VI 452.
-
32. — XIII^e. — Obit de Durand, chapelain de St-Georges.
Cloîtres de St-Pierre. — A. T. VI 456.
-
33. — XIII^e. — Obit de PIERRE DE MIRIBEL, chanoine.
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. 441.
-
34. — XIII^e. — Obit de THIERRY DE SEPTEME.
... famille du seigneur de Septème.
Cloître de St-André-le-Bas. — A. T. VI 464.
-
35. — XIII^e. — Epitaphe de BRUNON LAURA, G. DE BRIORT, G. DE
FALAVIER, chanoines.
Après translation.
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. VI 443.
-
36. — XIII^e. — Obit de ROSTAING, chevalier, et des siens.
Cloître de St-Pierre. — A. T. VI 436.
-
37. — XIII^e. — Fragments d'un obit (famille DELMOLAR).
Eglise St-Sévère. — A. T. VI 447.
-
38. — 1300. — Epitaphe d'AYMON DE LA CHAINE, moine de St-André.
Cloître de St-André-le-Bas. — A. T. VI 476.
-
39. — 1300. — Fondations obituaires de la famille de ST-GERMAIN.
HUGUES, chevalier, et ALISIA, son épouse, frère GIRARD,
infirmier de St-Pierre, et GUILLAUME, prieur de Besayes, leurs
fils.
Eglise St-Pierre. — A. T. VI 478.
-
40. — 1300. — Obit de PIERRE DE MARTEL, prieur claustral.
Cloître de St-Pierre. — A. T. VI 475.

41. — 1311. — Obit de BONJOUR ALLEGRET et des siens.
« ... sur la maison de Jean le Cerclier, près des Moles... »
Un couvent de Vienne. — A. T. VI 484.
-
42. — 1321. — Obit de trois chanoines de la famille d'ORIOLE: PONCE,
autre PONCE, son neveu, GUELIS, capiscol.
« ... sa maison derrière la Maison-Dieu... »
Cloîtres de St-Maurice. — A. T. VI 491 — Delorme 277.
-
43. — 1326. — Epitaphe de PIERRE ROSTAING, infirmier de St-Pierre.
Cloître de St-Pierre. — A. T. VI 486.
-
44. — XIV^e. — Obit de GUICHARD, moine.
Eglise St-André-le-Bas. — A. T. VI 493.
-
45. — XIV^e. — Obit de GUILLAUME RICHARD DE SALLERI, ca-
mèrier de St-André, prieur de Septème.
Cloître de St-André-le-Bas. — A. T. VI 494.
-
46. — 1440. — Obit d'ETIENNE AVRIL, « quaternier » de St-Maurice.
Fondation de la chapelle de St-Claude.
Au cimetière des pauvres, à St-Maurice. — A. T. VI 503.
-
47. — XV^e. — Inscription votive en l'honneur de saint Julien.
Une maison à la sortie de Vienne. — A. T. V 359.
-
48. — 1509. — Une des inscriptions de la maison de CLAUDE DU
NYEVRE.
« ... les dieux ont ordonné... » (réminiscences païennes).
Maison de Cl. du Nyèvre, près du Port du Rhône. — A. T. VI 525.
-
49. — 1535. — Sur un tronc, à l'hôpital.
Dans la cour de l'hôpital. — A. T. VI 532.
-
50. — 1554. — Epitaphe d'ETIENNE GARNIER.
Chapelle de Maguelonne, près St-Maurice. — A. T. VI 539.
-
- III. — 1601. — Epitaphe de CHARLES DU PLANTIER, procureur du roi.
Provenance inconnue.
-
51. — XVII^e. — Inscription sur la porte du jardin de MELCHIOR DE
FILLION.
Emplacement du théâtre romain. — A. T. VI 551.

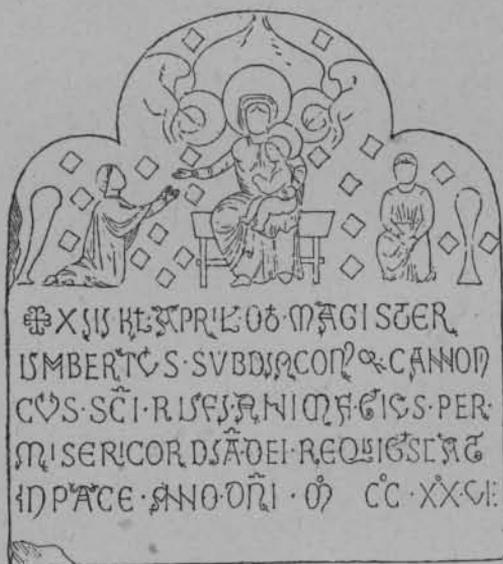


Fig. 9. — Obit de Maitre Hubert (n° 19)

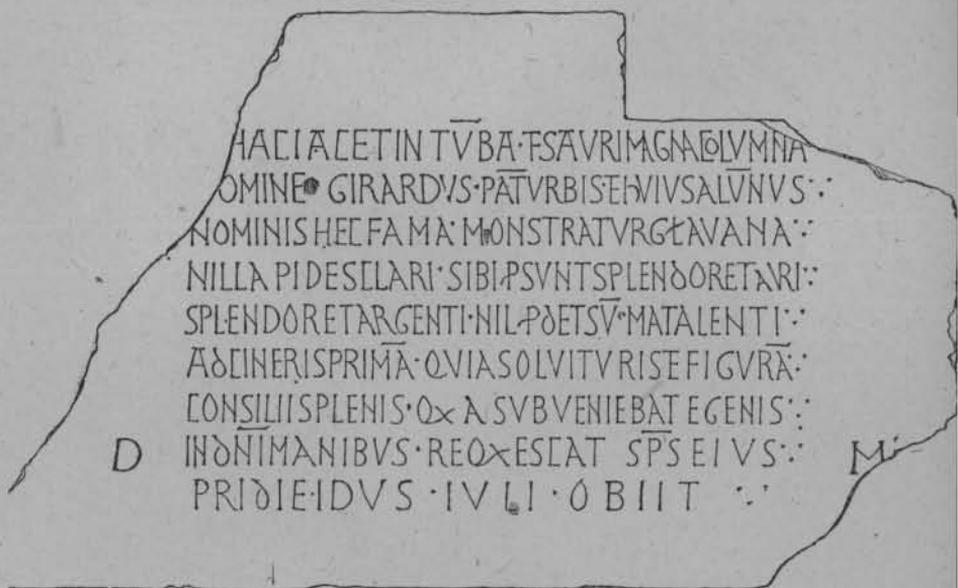


Fig. 10. — Epitaphe de Girard (n° 3)

LE CLOITRE DE L'ABBAYE DE SAINT-ANDRÉ-LE-BAS

par J. Formigé,

*Inspecteur général des Monuments historiques,
Membre de l'Institut.*

L'abbaye de St-André-le-Bas fut fondée par testament du Duc Ansemond, gouverneur de Vienne sous les rois Burgondes, en 542. Ansemond et sa femme Anslenbane confiaient à leur fille Rémile, qui avait pris le voile, le soin de construire un monastère de femmes en l'honneur de saint André et pour recevoir leur sépulture. Ces femmes furent remplacées peu après par des moines.

Le monastère s'édifia sur un terrain situé entre la Gère, le Rhône et le rempart de la ville. Il utilisa des constructions romaines du IV^e siècle qui existent encore sous l'église même et sur deux côtés du cloître. On voit quelques restes de la construction du VI^e siècle, appareillée en moellons taillés, avec insertion de lits de briques, à l'abside de l'église. Le monastère fut ravagé par les Sarrasins, par les Francs et par Carloman, fils de Louis le Bègue, lorsqu'il prit Vienne en 882. Mais Boson, devenu roi de Bourgogne cisjurane et ayant repris Vienne, s'empressa de relever les ruines du monastère. Il les réunit à son palais dont on voit quelques vestiges au Palais de Justice actuel. L'église de St-André-le-Bas devint la chapelle de ce palais, et les moines usèrent de l'église Saint-Pierre-entre-Juifs qu'ils possédèrent jusqu'en 1185.

Les constructions nouvelles du monastère datèrent donc de la fin du IX^e siècle ; nous savons qu'au début du X^e siècle, le corps de St-Maxime y reposait. Conrad III le pacifique, mort en 993, fut inhumé dans son église, qu'il avait réparée et ornée. Son fils Rodolphe III continua ses largesses. Une bulle du Pape Calixte II, du 13 mars 1120, mentionne les biens considérables de cette abbaye, biens situés non seulement dans le diocèse de Vienne mais aussi dans ceux de Belley, Grenoble, Lyon et Valence. Elle possédait encore de nombreux droits de dîmes et d'abondantes ressources tirées du quartier des juifs, établi autour de ses bâtiments. (Ces juifs vivaient en bons termes avec les moines, puisqu'en 975 l'un d'eux engagea lui-même ses fils et ses héritiers à s'occuper des affaires des moines et à rester à leur service). Enfin le 7 mai 1255 le Pape Alexandre IV accordait à l'abbé de Saint-André-le-Bas le droit de porter la mitre. Ce fut l'apogée.

L'abbaye, hautement protégée par le Dauphin, comte de Viennois, souffrit beaucoup de la lutte qui mit fin à l'indépendance de Vienne et se termina par la cession du Dauphiné à Philippe VI de Valois par Humbert II en 1349. L'abbaye qui comptait cent moines au VII^e siècle n'en avait plus que treize. En 1562, avec les assauts des Huguenots, elle perdit une grande partie de ses domaines. En 1716, sa situation était précaire et en 1743 le roi ordonna sa suppression et son union au chapitre de Saint-Chef, ce qui eut lieu en 1773. En 1791, on vendit les bâtiments comme biens communaux.

Au XII^e siècle l'abbaye comprenait : l'église ; au nord de l'église, le cloître, attenant à l'ouest aux cuisines et au réfectoire et à l'est à la salle capitulaire ; puis, en continuant vers l'est, le logis de l'abbé, la chapelle St-Sauveur, la salle des conciles, la cour des aides, l'église St-Pierre-entre-Juifs. Des bâtiments utilitaires se relièrent aux précédents. Le cimetière était situé entre la cour des aides, la chapelle St-Sauveur et l'abside de l'église. Au sud de cette église se trouvaient la chararerie et l'aumônerie. Enfin, l'abbaye possédait l'église N.-D. d'Outre-Gère, sur l'autre rive de la Gère, et peut-être aussi la tour située au sud de l'église abbatiale.

Les bâtiments s'inscrivaient donc entre les voies actuelles suivantes : quai Francisco-Ferrer, place du Jeu-de-Paume, rue de la Table Ronde, place Emile-Zola, rue St-André-le-Bas.

Bien entendu ses terres, prés, vignes etc... s'étendaient au delà sur les deux rives de la Gère, depuis le pont de Saint-Sévère jusqu'au Rhône et, en suivant le Rhône, jusqu'à la tour de Pilate.

Telle était la puissante abbaye de Saint-André-le-Bas.

Elle nous intéresse par son histoire, par l'ancienneté et la beauté de ses bâtiments. Elle nous procure en outre un point d'appui chronologique extrêmement précieux pour les comparaisons : nous connaissons la date de la fondation, soit 542 ; la majeure partie de l'église remonte à la fin du IX^e siècle ; la surélévation fut commencée en 1152 comme le mentionne l'inscription d'un pilier.

Parmi ses constructions actuellement conservées, la plus belle, et aussi la plus charmante, est son cloître.

Noyé dans des constructions parasites, enduit, surélevé, morcelé, démonté pour sa galerie sud, il était presque invisible et semblait perdu. L'intervention du service des Monuments Historiques aidé par la Municipalité de Vienne et par la Chambre de Commerce m'a permis de le dégager, de le restaurer et même de replacer sa galerie sud, emportée au loin et qui lui fut restituée. Une lithographie de 1820 permet de la remonter avec certitude, la restauration pouvant être faite sans aucune hypothèse. Elle s'accompagna de travaux de dégagement des constructions voisines et de l'abaissement des toitures des sacristies de l'église pour permettre la vue de sa belle nef depuis les galeries du cloître.

Voici la description sommaire de ce cloître lui-même, qui est d'autant plus précieux que les autres cloîtres de la région sont presque tous détruits en partie ou même totalement.

Sa forme générale est un trapèze irrégulier, car il s'appuie à l'ouest et au nord à deux murs romains du IV^e siècle, en petits moëllons avec lits de briques, qui ont motivé ce plan. Au sud il est séparé de l'église par un passage. A l'ouest le réfectoire s'y accolait, comme le prouve la porte ancienne et aussi la cuisine. Le dortoir devait être au-dessus. La salle capitulaire se trouvait à l'est : il reste des éléments de sa porte et de ses fenêtres. Quant à la porte située à l'angle sud-ouest et qu'on aperçoit dans la gravure de 1820 (1) je n'en ai trouvé aucune trace, et elle me semble être une erreur du graveur. Une porte au nord avec linteau en batière et arc de décharge conduisait à un bâtiment disparu. Une autre à l'est semble récente. Dans ses plus grandes dimensions, le cloître mesure dix-neuf mètres sur seize mètres et demi. Ses galeries ont environ deux mètres quatre-vingt de large. La hauteur, du sol au-dessus de la corniche, est de trois mètres cinquante et du sol au-dessous du plafond de trois mètres soixante-dix.

(1) *Monuments romains et gothiques de Vienne en France*. Paris, 1820. 3^e partie, pl. VII. D'après Rey et Vietty il se trouvait une vue peinte de ce cloître dans la galerie du roi. Une gravure de Gaucherel reproduit à peu près celle citée plus haut.

L'ordonnance se compose, entre les quatre piles d'angle, d'une alternance de piliers rectangulaires et de colonnettes. Sur les petits côtés, nord et sud, il y a un pilier au centre et, de part et d'autre, trois arcades en plein cintre, reposant sur des groupes de deux colonnettes. Sur les grands côtés, est et ouest, il y a deux piliers séparés par trois groupes de trois arcades. Un banc situé à l'intérieur des galeries s'adosse au mur bahut des colonnes qui atteint soixante cinq centimètres de haut. Au sud-ouest ce mur bahut englobe un sarcophage de marbre. A l'ouest, en son milieu, il est interrompu par une porte d'accès à l'aire centrale.

Les colonnettes sont à fûts lisses sur les côtés est, nord et ouest, et à fûts ornés du côté sud qui est celui de l'église. On voit sur ces derniers des feuilles imbriquées, des chevrons, des cannelures, des torsades. Les bases des colonnettes qui reposent sur un socle mouluré se composent d'une gorge entre deux tores. Les chapiteaux sont accouplés sous un tailloir commun profilé et orné qui se poursuit sur les piliers intermédiaires et sur les piles d'angle.

Enfin la corniche qui couronne le tout, en forme de doucine, est placée entre deux rangs de denticules.

Sur quarante-deux colonnettes on a pu n'en refaire que sept. Il y a donc trente-cinq chapiteaux anciens. Leur décoration montre des feuilles rappelant le corinthien antique, des masques, de petites compositions telles que Daniel dans la fosse aux lions, la centauresse frappant un dragon de sa lance, Samson luttant contre un lion.

Les galeries du cloître, au lieu d'être voûtées, sont couvertes d'une charpente dont les sablières et le lambris sont anciens. Ce lambris se compose de planches divisées en carrés par des couvre-joints taillés avec doubles biseaux. Ces couvre-joints sont peints d'ornements variés; chevrons vermillon sur fond blanc, fleurs et feuillages.

Dans les angles du cloître, des couvre-joints diagonaux, plus importants et plus ornés aussi, montrent des rinceaux de feuillages avec banderolles rouge et azur sur fond noir. On y voit un écu crossé aux armes de François de Martel, abbé de St-André-le-Bas (1439-1461) : d'azur à la bande de sable chargé de trois étoiles de gueule. Ce plafond date donc du milieu du XV^e siècle. Il faut signaler aussi que le long des murs il est porté par une corniche en bois profilée, ornée d'un semis d'étoiles d'or sur fond azur dans la gorge, avec torsades rouges à fond blanc sur les tores. Quant aux ornements au milieu de chaque caisson donnés sur les gravures anciennes, je n'en ai trouvé aucune trace et je crois qu'ils n'ont jamais existé.

Il reste à indiquer l'époque probable de ce cloître. Je pense qu'il date du milieu du XII^e siècle comme le propose également M. Jean Vallery-Radot dans l'excellent article qu'il lui a consacré. (2)

Sur les murs d'adossement de ce cloître se voyaient jadis un certain nombre d'inscriptions funéraires des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, qui ont disparu. (3).

La ville de Vienne possédant la plus riche collection d'inscriptions chrétiennes primitives qui existe après celle du Latran, on a décidé de les grouper et de les exposer dans les galeries de ce cloître. Dans l'ancien réfectoire attenant on a réuni de précieux fragments du moyen âge, et surtout du haut moyen âge. Cet ensemble, qui complète le cloître, lui donne un intérêt accru.

(2) *Bull. Monum.*, t. CI (1942), p. 41 et suiv.

(3) Allmer-Terrebonne, *Inscriptions*, V, p. 197 et 270; VI, p. 82, 119 et 184.

LES SCULPTURES DU CLOITRE DE SAINT-ANDRÉ-LE-BAS ET DU MUSÉE D'ART CHRÉTIEN (1)

par Mlle E.-L. Albrand

I. — LES SCULPTURES DU CLOITRE

Le cloître de la puissante abbaye de Saint-André-le-Bas est le plus septentrional des cloîtres romans rhodaniens parvenus jusqu'à nous (2). Le passé historique de Vienne avait marqué la ville d'une profonde empreinte classique et sa situation géographique la destinait à accueillir les influences bourguignonnes et provençales. Aussi l'étude de ses monuments romans offre-t-elle un intérêt particulier.

Les grands travaux de réfection entrepris par les moines du XII^e siècle firent s'ouvrir un triple chantier ; ils concernaient en effet la surélévation de la nef, la construction du clocher et la reconstruction du cloître. L'ordre chronologique des œuvres est plus ou moins certain. Les sculptures de la nef sont datées d'une manière précise par l'inscription de 1152 gravée à la base d'un pilastre ; elles sont exceptionnellement habiles, parfois même extraordinaires, et l'on peut noter, dans leur style, à côté de l'évidente inspiration de l'antique, une influence bourguignonne persistante. Au cloître, le décor des chapiteaux, bien que profondément antique, ne révèle aucune réminiscence bourguignonne ; la technique des sculp-

(1) Je tiens à remercier vivement M. René Jullian des précieuses indications qu'il m'a données pour ce travail.

(2) Cf. l'intéressant article de Jean Vallery-Radot, *La résurrection du cloître de Saint-André-le-Bas à Vienne*, in *Bulletin monumental*, t. CI (1942), p. 41 sqq.

teurs est souvent maladroite et sans aucun rapport avec celle des sculptures de l'église. Les chapiteaux du cloître trahissent une inspiration commune, (d'un accent très régional), avec le style décoratif du clocher. Cet accent régional se manifeste par le choix des motifs qui ornent les chapiteaux du cloître : ce sont des têtes humaines et des masques, parmi des végétaux et des feuillages noués au centre de la corbeille s'élargissant sous l'angle du tailloir. Ces motifs se retrouvent, groupés selon des combinaisons analogues, dans plusieurs monuments de la région : c'est à la cathédrale de Vienne la frise sculptée à l'extérieur du côté nord ; à la cathédrale encore, c'est la frise incrustée du soubassement de l'abside ; à Saint-Paul de Lyon, c'est le double exemple des têtes parmi des feuillages et des feuilles nouées en X ; ce sont, enfin, les chapiteaux du clocher de l'église de Saint-André-le-Bas.

D'après les comparaisons faites entre les sculptures de la nef — dont l'inscription indique sans doute le début des travaux — et celles exécutées au clocher et au cloître, à quel moment situer l'exécution de celles du cloître ? Les sculptures du cloître et du clocher, en raison de leur accent régional commun et de la facture de leur style, forment un groupe assez éloigné des magistrales sculptures de l'intérieur de l'église. Pour le cloître une date est difficile à fixer : la première partie du XII^e siècle semble cependant l'époque la plus plausible. Ainsi les sculptures du cloître prennent place chronologiquement entre les grandes créations bourguignonnes et les belles œuvres provençales.

1. — LES PILIERS

Les tailloirs des six piliers qui soutiennent les galeries du cloître sont habilement décorés. Leurs motifs sont empruntés au répertoire courant du XII^e siècle : palmettes stylisées et rinceaux. Cependant la matière traitée et les saillies très affirmées sont des caractères particuliers à l'art de la vallée du Rhône. (A 5, A 19, A 28, A 33, A 42).

Pl. II, fig. 1

2. — LES COLONNETTES

Dans la galerie méridionale s'échelonnent cinq colonnettes décorées d'une manière originale. L'une des plus curieuses est revêtue de larges feuilles ourlées d'un galon perlé (A 40) ; le relief est assez usé, tandis que celui du fût (A 43), décoré de cannelures verticales saillantes, au creux desquelles le sculpteur a épargné des chapelets de « perles et pirouettes » alternées avec des cônes, a conservé toute sa vigueur. Sur un troisième fût, ce sont de longues et fines feuilles imbriquées

Pl. III, fig. 3

(A 44). Ces motifs décoratifs, d'origine antique, sont très abondamment reproduits dans la région à l'époque romane. Deux autres fûts sont simplement cannelés en spirales (A 38, A 45). Les colonnettes décorées ne sont pas spéciales à la vallée du Rhône, mais elles y sont répandues à profusion.

3. — LES CHAPITEAUX A DECOR FLORAL

Les chapiteaux à décor floral se rencontrent très fréquemment. La feuille d'acanthé est le modèle initial. La préférence du sculpteur roman va à la feuille d'acanthé épineuse, fouillée et grasse. (A 6, A 7, A 8, A 12, A 13, A 14, A 39). La rosette placée au centre de certains chapiteaux, encadrée ou non de « canaux », est un motif d'origine classique (A 9, A 11, A 16, A 17); mais la division du chapiteau en registres horizontaux, la stylisation de l'acanthé, la feuille large et grasse sont autant de traits qui définissent les nouveautés romanes et le goût de l'artiste pour les saillies décoratives.

Pl. III, fig. 2

Pl. III, fig. 1 et 2

D'autres chapiteaux (A 15, A 36, A 37, A 43, A 44) au décor spécifiquement régional s'inspirent du motif de la palmette disposé de la manière suivante : les rameaux, liés au bas du chapiteau, montent et s'évasent légèrement, se rejoignent au centre, sont noués en X, s'échappent de nouveau et sont conduits sous les angles du tailloir où la feuille s'épanouit épaisse et lourde.

Pl. II, fig. 4 et 5

4. — LES CHAPITEAUX FIGURES

Le domaine des sujets traités par la sculpture romane est immense. Au cloître, les douze chapiteaux figurés donnent tout son sens à l'apostrophe indignée de saint Bernard : « Sous les yeux des frères occupés à lire, à quoi bon ces monstres ridicules, ces belles horreurs et ces horribles beautés ? à quoi bon ces lions farouches ? ces centaures monstrueux ? ces êtres demi-humains ?... Enfin, de tous côtés, apparaît une si grande et étonnante variété de formes qu'il est plus agréable de lire sur les marbres que sur les manuscrits et de passer des journées entières à admirer ces choses l'une après l'autre qu'à méditer la loi de Dieu. »

Que la pensée des sculpteurs soit dominée par de multiples influences orientales ou subisse la puissante empreinte de l'art classique, bien caractéristique de l'art rhodanien, les sujets évoqués par saint Bernard sont sculptés sur les chapiteaux du cloître avec une verve et une fantaisie toutes romanes. De tous ces motifs le plus original est certainement l'ourson (A 41) ; à lui seul il forme tout le chapiteau ; ce sujet

Pl. III, fig. 3.

est un souvenir antique peu répandu (3); comme le goût de la région l'exige, il est encadré de lourds feuillages aux tiges épaisses. Les thèmes de la centauresse tirant de l'arc (A 27), des sirènes (A 24), des aigles (A 38) et même des lions se chevauchant (A 29) se rattachent aussi directement à ces souvenirs antiques. Des modèles existaient encore sur place; le Musée lapidaire de Vienne conserve des sculptures romaines représentant des masques scéniques: le chapiteau roman à têtes humaines (A 23) n'évoque-t-il pas ces masques tourmentés à l'expression tragique? Le style des têtes dans un médaillon (A 18) est plus adouci; les formes pleines sont très proches du naturalisme antique.

Les thèmes de Daniel dans la fosse aux lions (A 21), d'Adam et Eve au Paradis terrestre (A 26) et de Samson terrassant le lion (A 47) sont des sujets très répandus dans la région; la technique du chapiteau de Daniel est réellement très maladroite; celle de Samson est souple et très animée, mais si loin du remarquable mouvement du Samson sculpté sur un chapiteau de l'église.

II. — LES SCULPTURES DU MUSEE D'ART CHRETIEN

L'étude des sculptures du cloître nous amène à celles qui sont conservées au Musée d'Art chrétien et où nous reconnaissons aussitôt un art déjà familier. Ces fragments de sculptures proviennent des nombreux monuments que Vienne, ville sainte et puissante cité, avait vu germer sur son sol depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne. Vienne faisait partie de la Narbonnaise, la plus romanisée des provinces des Gaules. L'empreinte classique est restée vivace et ineffaçable. Des influences orientales sont venues se mêler étroitement à ce caractère antique qui a si fortement marqué le renouveau artistique de l'art occidental. La preuve est faite des échanges ininterrompus entre la Gaule et l'Orient.

La technique décorative perdue après l'effondrement de l'Empire romain, il fallait la retrouver. Réduite à un espace à deux dimensions, elle se borne d'abord à être une simple gravure au trait. Péniblement les Carolingiens font jaillir les formes des surfaces planes. Bientôt le génie occidental trouvera un complet épanouissement dans la sculpture romane. La voie est largement ouverte à l'art gothique. Quel-

(3) On peut penser à l'ourse de bronze, œuvre sans doute hellénistique, conservée à la Chapelle palatine de Charlemagne à Aix.

ques siècles plus tard, les mains assouplies de nos sculpteurs marqueront d'une grâce aisée les sculptures de la Renaissance.

Le Musée d'Art chrétien de Saint-André-le-Bas offre une illustration modeste, mais assez variée, de cette évolution artistique.

1. — LES CHAPITEAUX

Les chapiteaux conservés au Musée sont en majeure partie du XII^e siècle. La sculpture du pré-Moyen-Age est représentée par un chapiteau intéressant (B 1), dont la base est circulaire; il offre des caractères communs avec celui du Musée de Lyon que l'on croit appartenir à l'époque mérovingienne (4).

Pl. VI, fig. 4

Comme nous l'avons déjà constaté dans l'étude des chapiteaux du cloître, la structure du chapiteau nous met en présence d'une certaine ordonnance, nettement commandée par l'architecture. Les chapiteaux dont chaque angle de la corbeille est décoré d'un crochet et dont la surface se divise en registres horizontaux et verticaux sont typiquement romans. Nous retrouvons dans cette structure l'ornemaniste et l'architecte (B 5, B 8, B 17, B 18, B 19, B 20). Deux chapiteaux illustrent ce parti-pris décoratif et constructif d'une manière frappante. Le premier (B 29) repose sur un fragment de pilastre cannelé très en faveur dans la région; la forme du chapiteau ordonne la disposition du personnage: la tête, très élargie, occupe le centre, le bras, complètement déformé, fait une saillie décorative; l'ensemble des lignes horizontales contribue à l'impression d'équilibre et de stabilité; l'expression du visage fait songer à une influence orientale. D'une facture toute proche, le second chapiteau (B 30) est un excellent exemple de cet art populaire, fait pour parler aux yeux et à l'esprit de ceux qui ne savaient pas lire et qui devaient être instruits au moyen des images; ce n'est qu'au commencement du XII^e siècle, dans le grand art monumental de Moissac, de Beaulieu, de Souillac que le démon apparaît dans toute sa nouveauté monstrueuse; les cheveux hérissés, les yeux terribles, le nez élargi en mufle, la mâchoire semblable à celle d'un chien, il croque un malheureux damné; cette sculpture est exécutée par une main malhabile au service de la puissante imagination de l'art visionnaire monastique du XII^e siècle. Le décor de certains

Pl. VI, fig. 5

(4) Cf. René Jullian, *Catalogue du Musée de Lyon. III. La sculpture du Moyen-Age et de la Renaissance*, Lyon, 1945, p. 3 et 4, pl. VII 6.

chapiteaux affirme une évidente parenté avec ceux que nous avons déjà vus au cloître : ce sont ces feuillages noués en X, ces feuilles lourdes et grassement étalées aux angles des chapiteaux (B 7, B 11, B 16) et ces têtes au masque tragique (B 13, B 14, B 15).

Tandis que la sculpture romane s'attarde dans la vallée du Rhône, une renaissance artistique se manifeste en Ile-de-France dès le milieu du XII^e siècle. Les anciennes formules décoratives apprises dans l'atelier ne contentent plus les artistes; leurs yeux s'ouvrent peu à peu sur les beautés de la nature, sur la réalité. Une grammaire ornementale nouvelle s'élabore; ces motifs nouveaux sont pris aux fleurs des champs, aux feuilles des bois. Au début du XIII^e siècle, l'Ile-de-France les voit s'épanouir abondamment sur les chapiteaux. Les centres actifs d'art sculptural sont rapidement envahis par cet esprit nouveau; Venne en conserve des témoignages. Les chapiteaux accouplés (B 31) sont très caractéristiques, avec leurs longs pétiotes charnus hautement relevés en crochets formant boules aux angles sous le tailloir. Nous avons ici le type même des chapiteaux de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle. Dans le dernier quart du XIII^e siècle, les crochets du chapiteau font place à des feuillages appliqués à la corbeille (B 34, B 35, B 36).

Après cette prodigieuse poussée gothique, l'art français, vers l'extrême fin du XV^e siècle, se laisse envahir par l'art de la Renaissance italienne. Au début du XVI^e siècle les artistes de toutes les provinces se mettent à copier l'art d'outre-monts (B 40).

Pl. VII, fig. 5

2. — LES STATUES

Le corps humain, qui déjà avait été un souci constant du sculpteur romain, remarquablement observé mais traité dans un esprit particulier, va se libérer de cette technique compliquée à laquelle il était soumis, en évoluant vers un art réaliste tout aussi observateur et hardi, mais beaucoup plus paisible. Ces caractères nouveaux, qui constituent l'art gothique, s'infiltrèrent rapidement dans la statuaire française.

Pl. VI, fig. 3

Une statue mutilée, de modestes dimensions, représente un personnage qui tient un livre dans la main gauche (C 1). L'arrangement de la draperie, les plis longs et serrés, le genou souligné sont des traits communs avec la technique de l'art provençal du XII^e siècle. Ce personnage a un air de famille avec les apôtres des portails de Saint-Trophime d'Arles et de Saint-Gilles-du-Gard.

La différence d'inspiration et de style est sensible entre cette statue et le saint évêque dont les pieds chaussés repo-

sent sur un socle; le corps étiré est étoffé par une chape aux plis larges (C 2). L'influence bourguignonne domine cette œuvre qui doit appartenir au début du XIII^e siècle. Le groupe des sculptures gothiques tardives conservées au Musée paraît s'orienter définitivement du côté de l'art bourguignon (C 3, C 4, C 5, C 6, C 7, C 8); des inscriptions sur des banderoles les désignaient, elles ont presque complètement disparu; le traitement de la draperie, l'aisance des froissements de la robe sur les jambes marquent assez l'intervention d'un ciseau bourguignon (C 8).

La tendance générale qui, vers la fin du XV^e siècle, entraîne les imagiers gothiques est celle d'un art gracieux: on y remarque la souplesse des plis, l'enveloppement cadencé de la robe sur la masse du corps dont elle laisse entrevoir le mouvement, le geste équilibré des mains (C 10).

Pl. VI, fig. 2

A côté de cet art bienveillant, le caractère réaliste de l'art bourguignon se développe. Ce réalisme s'accuse dans ce personnage vêtu d'une robe monastique; la tête est enfoncée dans un épais bonnet qui amasse les ombres autour du visage; le nez est charnu, les sourcils sont épais, les lèvres amères (C 11). La sûreté du ciseau imprime encore davantage un accent pathétique à cette tête que l'âge a façonnée et qui s'anime d'une vie intérieure si grave (C 14): cette tête drapée d'un turban appartenait peut-être à un groupe de statues représentant une mise au tombeau, scène très en faveur en Bourgogne vers la fin du XV^e siècle; les traits forts de cette physionomie, sa valeur sculpturale rattachent cette œuvre à celles que produisait, à la même époque, la belle verve du réalisme dijonnais.

3. — LES SCULPTURES DIVERSES

Une remarquable table de marbre nous introduit, pour ainsi dire, dans l'étude des sculptures diverses, très nombreuses, du Musée d'Art chrétien (D 1). Elle est incomplète en haut et à gauche. L'inclinaison de la bordure en haut et à droite laisse supposer que sa partie supérieure était arrondie. Cette bordure est très finement ornée; dans le bas, un petit vase, gravé en creux, laisse échapper des rinceaux de lierre dont les feuilles et les baies sont, elles aussi, gravées en creux. Le centre d'un cercle (diamètre du monogramme 0,48) formé d'un ornement en torsade est occupé par un chrisme. Le X et P sont décorés de rectangles et d'oves en creux alternés; ils étaient peut-être autrefois remplis de pâtes de couleur ou de gammes. Les extrémités des lettres bifurquent en deux branches qui s'écartent largement de chaque côté. Des branches de l'X pendent deux vrilles

Pl. IV, fig. 4

qui tiennent suspendus l'Alpha et l'Oméga. Cette pièce de choix a été trouvée dans les fouilles exécutées en 1864 à l'église Saint-Pierre de Vienne. Cette église était primitivement celle d'une abbaye fondée par saint Léonien à la fin du VI^e siècle. Cette œuvre de grand intérêt n'appartient certainement pas à une date postérieure (5).

Pl. IV, fig. 3

La seconde pièce, exceptionnelle et remarquable, est un petit autel chrétien (D 2). C'est une sorte de table en demi-cercle, supportée par trois colonnettes à chapiteaux de forme cubique grossièrement décorés. Sa surface est légèrement creusée; un cadre de moulures borde cette partie creuse. Le rebord saillant de la table est orné intérieurement d'un rang de festons; cette disposition est fort rare. On peut citer, comme exemples, l'autel d'Auriol, conservé au Musée d'Aix-en-Provence, et ceux de Favaric et de Saint-Martin-de-Carreiret (Vaucluse). Deux autres tables d'autel ainsi festonnées sont conservées, l'une à la Cathédrale de Rodez et l'autre à Capestang (Hérault); elles seraient datées du VIII^e ou du IX^e siècle. Celle de Vienne peut être attribuée au VII^e siècle.

Pl. VI, fig. 1

L'art de l'époque carolingienne est abondamment représenté au Musée (D 5 à D 44). Quelques motifs, assez originaux, font songer à une imitation d'un fruit exotique, la grenade (D 19, D 23, D 24, D 25). Des motifs semblables ont été retrouvés dans les fouilles de la cathédrale carolingienne de Mâcon.

Pl. IV, fig. 2

Deux fragments, l'un de chancel, l'autre d'ambon, sont aussi des spécimens intéressants de la sculpture décorative du pré-Moyen-Age (D 37, D 38). On y retrouve les ornements familiers aux décorateurs occidentaux de l'époque carolingienne : les grappes de raisins, les fleurs stylisées entourées de dessins d'entrelacs.

Pl. V, fig. 2

La colonne romane dressée au centre du préau du cloître est surmontée d'une croix (D 44), découverte parmi d'autres matériaux qui avaient servi à murer une baie primitive de l'église de l'abbaye. Cette croix à double face et à branches égales est, d'un côté, montée sur tige avec au centre une fleurette à six pétales, et de l'autre décorée d'entrelacs. Dès le VII^e siècle, on mettait, en divers lieux, des croix de consécration; celle-ci appartenait, peut-être, à la restauration du cloître à la fin du IX^e siècle (6).

(5) Cf. Allmer, *Inscriptions antiques*, IV p. 446, n° 1958. Cf. *supra*, p. 23, n° 152.

(6) Cf. J. Formigé, *Vienne sur le Rhône*. Extrait du *Congrès Archéologique de France tenu à Valence et Montélimar*, 1923, p. 46.

Dans la vallée du Rhône, au XII^e siècle, et tout particulièrement à Vienne, les fragments de sculptures romaines étaient encore très nombreux et les artistes romans copièrent, parfois servilement, ces modèles (D 51); peu à peu leur art s'affranchit et ils parvinrent à devenir maîtres de leur métier; on voit, alors, la fantaisie du génie occidental s'emparer de l'art oriental qui sacrifiait tout à l'aspect décoratif. Deux fragments de bas-reliefs, représentant des monstres fabuleux (7), sont des exemples frappants (D 45, D 46). A côté de cela, on voit s'épanouir des rinceaux d'inspiration nettement antique, comme ce bas-relief qui était peut-être l'archivolte d'un ciborium et où des tiges s'échappent d'un vase (D 52).

Pl. IV, fig. 1

Pl. V, fig. 3 et 4

Pl. V, fig. 1

La série des œuvres romanes conservées au Musée se termine par une pièce d'un très beau et fin travail (D 54). C'est une base de candélabre en marbre blanc, gravée au trait (8). Six médaillons entourent des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament et des anges; des mains de ces personnages se déroulent des phylactères sur lesquels sont gravés quelques versets empruntés à leurs livres. Bien que ces personnages soient désignés par leur nom, la parole des prophètes et des apôtres prend ainsi plus d'importance que les prophètes et les apôtres eux-mêmes. Isaïe prophétise : « Voici qu'une vierge concevra... (et enfantera un Fils) » ; Daniel : « Lorsque sera venu le Saint des Saints, cessera... ». La voix des apôtres répond : saint Paul : « Je sais en qui j'ai cru », et saint Jean : « Au commencement était le Verbe (et le Verbe était avec Dieu.) » Une dernière inscription complète l'ensemble : « Le fardeau des livres sacro-saints est pour moi agréable, car celui qui prêche la parole de Dieu est attaché à Lui. » D'après la forme de certaines lettres, le M, le R et le D, cette magnifique pièce ne peut être postérieure au XII^e siècle; certaines lettres sont même encore plus archaïques (9). Le caractère dogmatique de l'œuvre est très intéressant : le grand souci des artistes du XIII^e siècle, qui était d'exprimer ces vérités théologiques que les prophètes sont les apôtres de l'Ancienne Loi et qu'ils ont annoncé les mêmes choses sous une forme à peine différente, était déjà celui des artistes romans. Aux XI^e et XII^e siècles, l'art byzantin eut, en France, une grande puissance de

Pl. V, fig. 5

(7) Cf. J. Baltrusaitis, *La stylistique ornementale dans la sculpture romane*, Paris, 1931, p. 98: bas-reliefs des musées de Perpignan, de Vienne.

(8) Cf. Allmer et Terrebonne, *Inscriptions du Moyen-Age*, VI, p. 108, n^{os} 472 et 472 bis.

(9) Ces précieux renseignements m'ont été donnés par M. Jean Déniau.

rayonnement par la transmission des manuscrits enluminés ; l'aspect byzantin de cette œuvre trahit ses modèles : caractéristiques sont les draperies retenues sur l'épaule et descendant sur la poitrine en plis serrés, les motifs gravés aux encolures, la forme des yeux en amande. L'inspiration et le style de cette œuvre lui confèrent un intérêt tout particulier et assez exceptionnel.

Pl. VII, fig. 4

Les trois médaillons, qui faisaient partie d'un ensemble décoratif, sont d'une facture gothique (D 55, D 56, D 57), et ne paraissent pas antérieurs au XIV^e siècle.

Sous la poussée italianisante de la fin du XV^e siècle, les décorateurs abandonnent les scènes traditionnelles ; elles sont remplacées par une iconographie nouvelle, la mythologie païenne, les amours des dieux, les médaillons à l'antique. Avec la sirène émergeant des eaux et tenant une flûte de Pan (D 58) nous sommes au seuil de la Renaissance française. Les médaillons à l'italienne apparaissent dans la région bourguignonne dès le premier tiers du XVI^e siècle : celui du Musée (D 59) représentant le profil d'un empereur romain semble plus tardif. Le second (D 60) est beaucoup plus intéressant ; l'intention de ressemblance individuelle est sensible dans les traits : sourcils volontaires, rides sillonnant les joues et accusant le sourire désabusé des lèvres ; mais ce profil aigu offre la singularité de l'œil rendu presque de face.

Pl. VII, fig. 2

Pl. VII, fig. 1

Les moulages pris à Rome et les bronzes coulés à Fontainebleau avaient rallié le goût de la noblesse aux figures mythologiques. « Apollon et Daphné changée en laurier » (D 64) a inspiré le sculpteur du médaillon ovale, de pierre tendre, sur lequel on lit en bas, à gauche, une date : 1558. Cette date, bien que plausible, paraît être rajoutée après l'exécution du morceau. Le dessin des muscles, réduit aux traits essentiels, qui s'affirme en vigoureux contrastes d'ombres, et la plastique de l'œuvre font penser à l'intervention d'un ciseau bourguignon ; mais la sveltesse des corps se ressent de la grâce et de la féminité d'un artiste comme Jean Goujon.

Pl. VII, fig. 3

L'art de la Renaissance est en opposition avec celui du Moyen-Age ; celui-ci était animé du profond et véritable esprit du Christianisme triomphant ; celui-là, se suffisant à lui-même, exalte la beauté du corps humain.

4. — LES BLASONS

Le Musée contient enfin une riche collection de blasons que M. Jean Tricou a bien voulu décrire et identifier avec une grande obligeance :

- E 1 — LOUIS DE FRANCE, dit le Grand Dauphin (1661-1711).
Ecartelé de France et Dauphiné. Couronne fleurdelysée d'enfant Pl. VIII, fig. 2
de France. Colliers des ordres du roi.
-
- E 2 — BLANC? (début du xvii^e siècle).
Ecartelé en sautoir d'argent et d'azur. Casque taré au tiers. Cimier :
tête de licorne tenant un serpent.
Blason commun à plusieurs familles; parmi les dauphinoises, la
plus célèbre est celle des Blanc.
-
- E 3 — COSTAING (xvi^e-xvii^e siècles).
D'azur à la fasce haussée d'argent, accompagnée de dix losanges
d'or, quatre rangés en chef et six en pointe, posés 4 et 2. Cas-
que taré de face. Collier de St-Michel. Devise: *Moriar u. moriar.*
François de Costaing, seigneur de Pusignan et du Palais, chevalier
de St-Michel, etc., vivant en 1568, ou l'un de ses fils, bien
qu'aucun ne soit désigné comme chevalier de St-Michel.
Rivoire de la Bâtie, *Armorial du Dauphiné*, p. 173.
-
- E 4 — DU NIEVRE (xv^e-xvi^e siècles).
D'azur semé de croisettes tréflées d'or, au griffon de même bro-
chant. T. ERE PO.
Etant donné l'origine de la pierre, ce doit être Claude
du Nièvre, chanoine et chantre de St-Maurice, mort en 1522, Pl. VIII, fig. 4
bienfaiteur de l'Hospice du Pont du Rhône.
Rivoire, *Armorial*, p. 470-471.
-
- E 5 — 6 — GROLEE (xv^e siècle).
Clef de voûte et console d'arc aux armoiries de Louis de Grolée,
abbé de Bonnevaux, puis de St-Pierre-de-Vienne.
Rivoire, *Armorial*, p. 409; Lannois, *Bull. Soc. Litt. Lyon*, XIII,
1934, p. XXXIII.
-
- E 7 — LA BAUME DE SUZE (xvii^e siècle).
D'or à trois chevrons de sable, au chef d'azur chargé d'un lion
issant d'argent couronné d'or.
Couronne de marquis. Cordelière de veuve.
Armoiries de Marguerite de La Baume de Suze, comtesse de
Vésigneux, veuve de Charles de Bourbon-Busset, bienfaitrice des
Pauvres de Vienne par testament du 24 septembre 1644.
Rivoire, *Armorial*, p. 788.
-
- E 8 — MAUGIRON (xvi^e-xvii^e siècles).
Gironné d'argent et de sable de six pièces. Ecu ovale, entouré du
collier de St-Michel.
On peut hésiter entre Laurent de Maugiron (1528-1589), lieutenant
général au gouvernement de Dauphiné, et Timoléon de Maugiron,
son fils et successeur (1561-1622).
La pierre doit provenir de leur tombeau commun à St-Maurice.
Terrebasse, *Histoire... de la famille de Maugiron*. Lyon, 1905.
-
- E 9 — MAUGIRON (xvi^e-xvii^e siècles).
Gironné d'argent et de sable de six pièces. Couronne de comte à
huit perles.
Terrebasse, *op. cit.*, fig.; Rivoire, *Armorial*, p. 396.

- E 10 — PALMIER (fin du xvi^e siècle).
D'azur à trois palmes rangées d'or. Casque de profil.
Probablement le dernier des Palmier, Pierre, dit baron de la
Batie, qui vivait en 1572.
Rivoire, *Armorial*, p. 487.
-
- E 11 — POISIEU (xv^e siècle).
De gueules à deux chevrons d'argent, surmontées d'une fasce
haussée du même. On aperçoit au-dessus de l'écu la hampe d'une
croix (archevêque) ou le manche d'une crosse (abbé).
-
- E 12 — POISIEU (xv^e siècle).
Parti: de gueules à deux clefs d'argent en sautoir (St-Pierre-de-
Vienne); et de gueules à deux chevrons d'argent, surmontées
d'une fasce haussée du même (Poisieu).
-
- E 13 — PUTHOD (xvi^e siècle).
D'or, au losange d'azur chargé d'un croissant d'or. Cimier: main
tenant un épieu. Devise: Continuer.
Charles Jaillet, *Histoire consulaire de la ville de Vienne du XIII^e
au XVI^e siècle*, p. 671.
-
- E 14 — SOLIERS (xv^e siècle).
D'azur à trois bandes, échiquetées d'or et de gueules de trois traits.
Rivoire, *Armorial*, p. 707; *Nouv. Rev. Hérald.*, 1936, p. 31; 48.
-
- E 15 — TROCU D'ARGIS, *alias* ARGIL (fin du xix^e siècle).
Ecartelé au 1: d'argent à la bande d'azur semée d'étoiles d'or
(Trocu); au 2: d'azur au chef d'argent chargé de trois têtes
d'aigle de sable (Bectoz); au 3: d'azur à la bande d'... (?); au 4:
d'argent à deux chevrons de sable au chef d'azur (Monspey).
Devise des Bectoz: *Plai.ir et loy* (pour *loz*).
Blason de Marie-Joseph Trocu de la Croze, comte d'Argil (1865-
1898), fils de Marie-Louise de Monspey, petit-fils d'Hélène de
Bectoz.
Rivoire, *Armorial*, p. 747; De Walmont, *Notices généalogiques*, I,
1923, p. 817.
-
- E 16 — VIENNE (ville de) (xvi^e-xviii^e siècles).
Arbre et banderole.
-
- E 17 — VIENNE (ville de) (xvii^e-xviii^e siècles).
D'or à l'ormè arraché de sinople, chargé d'un calice d'or, surmonté
d'une hostie d'argent. Devise: *Vienna civitas sancta*, sur une
banderole d'argent voltigeant et brochant sur le tout.
Rivoire, *Armorial*, p. 792.
-
- E 18 — 19 — VIENNE (?) (xvi^e et xvii^e siècles).
Arbre?
-
- E 20 — VIRIEU (xv^e siècle).
De gueules à trois vires d'argent l'une dans l'autre.
Rivoire, *Armorial*, p. 805.

Pl. VIII, fig. 1

Pl. VIII, fig. 3

- E 21 — ? (xv^e siècle).
Clef de voûte. D.... à trois têtes de lion d'...
On peut hésiter entre les familles Bertal et Lescot.
-
- E 22 — ? (xv^e siècle).
D'... au lion d... à la bande d... brochant.
Armoiries très communes en Dauphiné (familles Maurienne, Menthon, etc...), mais pas à Vienne.
-
- E 23 — ? (fin du xv^e ou début du xvi^e siècle).
Monogramme G. P.
-
- E 24 — ? (xv^e-xvi^e siècles).
D'... à deux fasces (ou deux bandes), accompagnées en chef d'un lion issant et de six étoiles, trois rangées entre les deux fasces et trois rangées en pointe.
-
- E 25 — ? (début du xvi^e siècle).
D'... à trois pattes d'aigle d'..., les serres en haut. Casque de profil.
Cimier: deux pattes de même.
Armoiries très communes; mais aucune des familles qui les portent n'est du Dauphiné, et toutes ont les serres en bas.
-
- E 26 — ? (xvi^e siècle).
D'... au cœur d'..., chargé de deux bandes d'..., accompagnées de cinq étoiles d'..., posées 1, 3, 1. Tenants: deux amours.
-
- E 27 — ? (xvi^e-xvii^e siècle).
Premier écu illisible. Sur le second on distingue un chevron, surmonté de deux quintefeuilles. En pointe, un objet indéterminé.
Sans doute fragment de pierre tombale.
-
- E 28 — ? (xvii^e siècle).
D'... au chevron d'..., chargé de trois oiseaux d'... un en chef et deux affrontés, et accompagné de trois têtes de paon d... 1615 (?).
Vassy (*Nouv. Rev. Hérald.*, 1936, p. 126) songe aux Ponnat; mais il n'y a ni chevron, ni oiseaux sur le chevron.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Les inscriptions chrétiennes de la région viennoise antérieures au VIII ^e siècle	1
Les inscriptions médiévales du musée de Vienne	27
Le cloître de l'Abbaye de Saint-André-le-Bas	37
Les sculptures du cloître de Saint-André-le-Bas et du musée d'Art chrétien	43

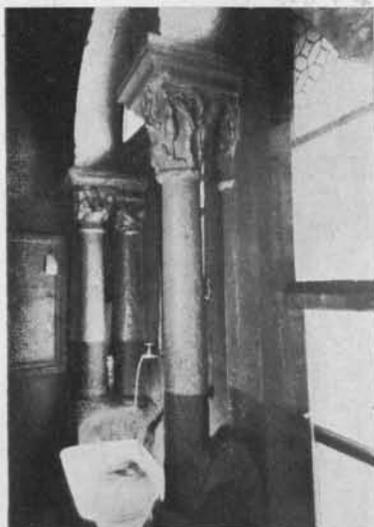
ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 31 AOUT 1947
SUR LES PRESSES DE
M. AUDIN, A LYON

LE DÉGAGEMENT DU CLOÎTRE

A ces études scientifiques il convient d'ajouter quelques indications sur le dégagement du cloître. Celui-ci avait été transformé en un immeuble de trois étages, attenant à deux autres; une partie des galeries étaient occupées par les cuisines des appartements, tandis que celles du côté sud conduisaient à la Chambre de Commerce. Le déblaiement posait des problèmes délicats : il fallait scinder cet ensemble de bâtiments et démolir les constructions qui cachaient le cloître, tout en sauvant les fragments incorporés à la maçonnerie et les vestiges du plafond.

C'est la Municipalité, présidée par M. Lucien Hussel, qui a décidé ces travaux. Ils ont été exécutés par les soins de l'Etat, sous la direction de M. Jules Formigé, architecte en chef des Monuments historiques, et la surveillance du regretté Albert Vassy, conservateur des Musées de Vienne. De cette opération la Ville a retiré un triple avantage : la résurrection d'un édifice ancien, joyau de l'architecture française, qui sert maintenant de cadre à la collection des inscriptions chrétiennes et à un musée d'art local, la remise en état d'un bâtiment, destiné au Syndicat d'Initiative, et l'acquisition d'un immeuble de rapport.

Cet ensemble incomparable a été inauguré le 30 juillet 1938, au cours des cérémonies qui ont consacré plusieurs réalisations municipales, par M. Albert Lebrun, Président de la République française.



Le lavabo de la Chambre de Commerce
installé entre les colonnes du cloître



La cour du cloître avant sa restauration.
On aperçoit très nettement, entre les fenêtres, les chapiteaux des
colonnes et, plus bas, la banquette de support.



Le cloître pendant les travaux de restauration



VIENNE
Cloître romain de St-André-le-Bas

Le cloître de Saint-André-le-Bas



1. Bandeau de pilier (A 33)



2. Samson (A 47)



3. Centauresse (A 27)



4. Chapiteau



5. Chapiteau

Chapiteaux du cloître



1. Têtes et acanthes (A 18 et A 17)



2. Décor floral (A 12 et A 11)



3. Ourson (A 40 et A 41)
Chapiteaux du cloître



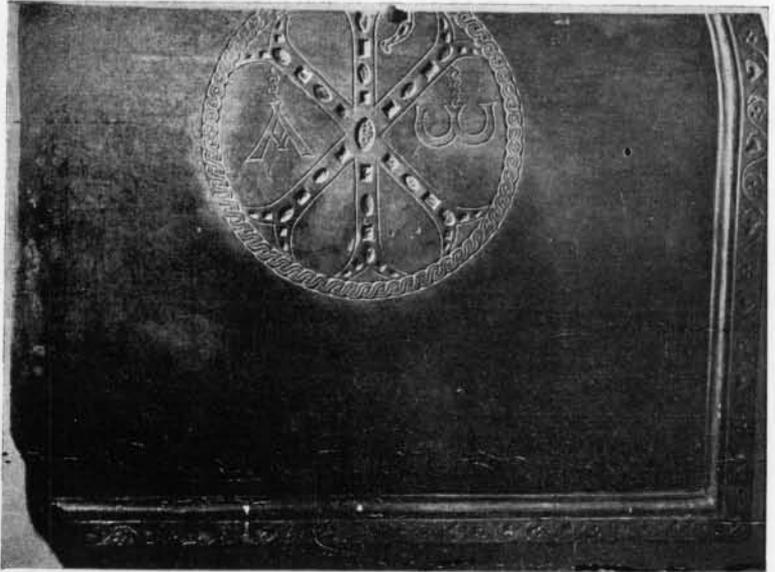
1. Frise romane (D 51)



2. Panneau carolingien (D 37)



3. Autel mérovingien (D 2)



4. Plaque mérovingienne (D 1)



1. Fragment de

ciborium roman (D 52)

2. Croix carolingienne (D 44)



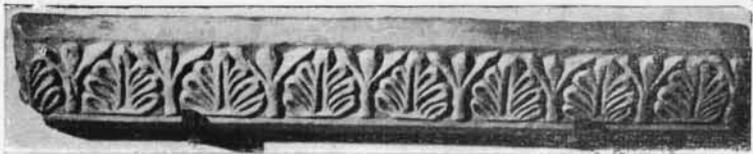
3. Relief roman (D 45)



4. Relief roman (D 45)



5. Base de candélabre roman (D 54)



1. Bandeau carolingien (D 17)



2. Statue gothique (C 10)



3. Statue romane (C. 1)



4. Chapiteau mérovingien (B 1)



5. Chapiteau roman (B 30)



1. Médaillon Renaissance (D 60)



3. Apollon et Daphné — xvi^e siècle (D. 64)



2. Médaillon Renaissance (D. 59)



4. Médaillon Gothique (D 55)



5. Chapiteau Renaissance (B 40)

Sculptures du Musée



1. Armoiries de Vienne (E 17)



2. Armoiries du Grand Dauphin de France (E 1)



3. Armoiries des Virieu (E 20)



4. Armoiries des Du Nièvre (E 4)